

LIVRE VINGT-SIXIEME DES MORALES DE SAINT GREGOIRE SUR JOB

SUITE DU TRENTE-QUATRIEME CHAPITRE DU LIVRE DE JOB

31. *Puisque j'ai parlé à Dieu, je ne vous empêcherai pas d'en faire de même.*
32. *Si je me suis trompé, apprenez-le-moi; et si j'ai mal parlé, je ne parlerai pas davantage.*
33. *Dieu vous en demande-t-il raison, parce que cela vous a déplu. Car c'est vous qui avez commencé de parler, et non pas moi. Que si vous savez quelque chose de meilleur, dites-le.*
34. *Que les hommes intelligents parlent à moi et que celui qui est sage m'écoute.*
35. *Mais Job a parlé comme un fou, et ses paroles ne sentent pas la discipline.*
36. *Mon Père, éprouvez Job jusques à la fin, et ne cessez point de châtier cet homme d'iniquité;*
37. *qui ajoute à ses autres péchés celui de blasphème. Qu'il soit cependant lié au milieu de nous et qu'alors il provoque Dieu par ses paroles à le juger.*



CHAPITRE PREMIER

Que c'est une adresse des prédicateurs qui sont pleins d'eux-mêmes, lors qu'ils se persuadent d'avoir bien parlé, de s'enquérir de leurs auditeurs, s'ils n'ont rien dit de mal, afin de tirer des louanges de leur bouche : Que la vraie marque qu'ils n'en usent pas ainsi par esprit d'humilité, est qu'ils ne font jamais ces demandes, quand ils croient qu'il y a sujet de les reprendre; mais que si on les reprend, ils défendent sans raison leurs fautes. Et que l'apparence même de l'humilité leur est un fardeau si pesant, qu'ils ne le peuvent longtemps porter.

Les prédicateurs qui sont pleins de l'estime d'eux-mêmes, entre plusieurs autres défauts, ont cela de propre, qu'ils ne demandent à leurs auditeurs, s'ils n'ont rien dit de mal-à-propos, que quand ils croient avoir bien parlé; et ils en usent ainsi, non pour être éclairés sur les doutes qu'ils ont touchant leurs discours; mais pour attirer l'estime et l'applaudissement de tous ceux qui les écoutent. Aussi sera-t-il facile de découvrir par quel esprit ils font ces demandes, si en louant les bonnes choses qu'ils ont dites, on vient à reprendre aussi les mauvaises. Car il est certain que comme les louanges enflent leur orgueil, les répréhensions échauffent leur colère; ils ne peuvent souffrir que personne les reprenne, même avec justice; et ils cherchent aussitôt dans leurs fautes quelque méchante raison pour les défendre. Comment donc serait-ce avec un vrai sentiment d'humilité qu'ils auraient été en doute d'avoir bien parlé; puis qu'ils s'efforcent de soutenir avec si peu de raison ce qu'ils ont mal dit ? Et en effet celui-là est véritablement humble dans le bien, qui ne se défend point avec orgueil dans le mal. Ainsi lors qu'étant repris d'avoir mal parlé, il s'aigrit contre celui qui le reprend; il fait bien voir que quand après même avoir bien parlé, il paraissait être en peine, comme par un sentiment d'humilité, ce n'était pas afin d'être instruit; mais seulement pour se parer de l'ornement extérieur de cette vertu toute divine.

Héliu donc qui est la figure des présomptueux, après avoir dit plusieurs vérités spirituelles et très élevées, prend ici dans ces paroles l'apparence de l'humilité; et se revêtant du personnage de disciple, il dit à Job : *Puisque j'ai parlé à Dieu, je ne vous empêcherai pas d'en faire de même. Si je me fais trompé, apprenez-le-moi. Si j'ai mal parlé, je ne parlerai pas davantage.* Comme il arrive souvent que les méchants même disent le bien, Héliu se souvenait d'avoir ci-devant annoncé plusieurs grandes vérités; et c'est pour cela qu'il demande ici avec assurance, s'il s'est trompé. Car il ne le demanderait pas s'il croyait s'être trompé en effet; parce qu'ainsi que j'ai déjà dit, c'est un artifice propre aux orgueilleux, de s'enquérir s'ils n'ont point failli, quand ils sont assurés que cela n'est pas. Au lieu que lors qu'ils connaissent qu'ils se sont trompés, ils n'ont garde de le demander, et ne peuvent souffrir qu'on les en corrige. Car comme ils ne se soucient pas d'être humbles en effet, mais seulement de le paraître, ils ne se revêtent que de l'image de l'humilité, en prenant leur temps de s'enquérir du jugement que l'on fait de ce qu'ils ont dit, lorsque cette demande ne peut qu'attirer sur eux des applaudissements et des louanges.

Mais parce qu'il est difficile que l'orgueil qui règne dans le coeur, ne se manifeste bientôt par les paroles; si les auditeurs de ces personnes présomptueuses veulent avoir la patience de les écouter sans les interrompre, ils reconnaîtront bientôt par la suite de leurs discours, quel est véritablement le fond de leur coeur. Car il ne leur est pas possible de demeurer longtemps cachés sous le masque d'une humilité apparente. Aux superbes l'humilité est une vertu trop élevée; et lors qu'ils s'efforcent d'y monter, ils se lassent incontinent, et retombent comme d'un penchant trop raide et trop difficile pour pouvoir arriver jusqu'au sommet. Le personnage qu'ils voudraient soutenir, leur est étranger; c'est pourquoi ils ne peuvent pas le jouir longtemps. L'humilité leur semble un poids si pesant, quoi qu'ils n'en portent que l'image, que jusqu'à ce qu'ils s'en soient déchargés entièrement, ils souffrent en leur coeur une continuelle violence; parce que l'orgueil, au joug duquel ils sont soumis, ne pouvant souffrir qu'impatiemment ce qui l'empêche d'exercer pleinement sur eux son empire; ils sont bientôt contraints de paraître assujettis à sa domination, autant qu'ils le sont; et ainsi ils ne peuvent longtemps être estimés ce qu'ils ne font pas.

Aussi Héliu, après avoir demandé qu'on lui montrât ses erreurs, et promis qu'il ne dirait plus rien de mal, sort bientôt de cette humilité simulée, et s'emporte incontinent en des paroles présomptueuses, pour s'excuser, en disant ensuite : *Dieu vous en demande-t-il la raison parce que cela vous a déplu ?* Comme s'il vouloir dire : Je rendrai bien raison devant Dieu de ce mal dont vous me voulez reprendre, et duquel il est constant qu'il ne vous demandera point compte.

Qu'au lieu que les justes craignent plus les jugements de Dieu que ceux des hommes, les réprouvés craignent plus les jugements des hommes que ceux de Dieu. Et que c'est une humilité mal réglée que de mentir pour éviter la vanité et les louanges.

Quand les justes sont persécutés injustement par les hommes, ils ont recours à la souveraine justice de Dieu. D'où vient que Job dit ci-devant : *Mon témoin est dans le ciel; et celui qui me connaît, est dans les lieux hauts.* Et parce qu'ils désirent par-dessus toutes choses de lui plaire, ils ne cherchent le témoignage que de lui seul. Les méchants d'autre part en s'éloignant de la vie des bons, retiennent quelquefois leur langage; et ainsi lors qu'on les reprend du mal qu'ils font, ils prennent ordinairement pour se défendre, les mêmes raisons dont les justes se servent pour le témoignage de la sincérité de leur coeur. C'est pourquoi lors qu'on les veut reprendre de quelque action, ils se sont fait une habitude de recourir plutôt au jugement de Dieu, qu'à celui des hommes. Car sachant bien que Dieu les doit un jour condamner, ils ne craignent point qu'il les juge présentement; mais ils ont honte d'être ici jugés par les hommes. Ils proposent le plus grand mal qu'ils ne craignent guère, afin d'éviter le moindre, dont ils ont très grande honte. Il est dit dans l'Écriture, *que chacun de nous rendra compte de soi-même.* Comme donc il est certain que c'est dans ce dernier jour, auquel toutes les méchantes actions seront condamnées, les pécheurs en tirent cette conséquence, qu'elles sont maintenant en sûreté; afin que les gens de bien ne se mettent pas en peine d'examiner et de reprendre dès à présent leur vie dépravée. Mais les âmes justes au contraire regardent comme une espèce de faveur et de récompense, les répréhensions qu'on leur peut faire durant leur vie, pour quelques-unes de leurs actions qui sont blâmables. Ils se représentent devant les yeux de leur âme, que ses jugements de Dieu seront un jour d'autant plus doux et plus favorables, que les hommes les préviennent maintenant avec plus d'austérité et de rigueur. Ils considèrent comme un grand gain cette sévérité temporelle que les hommes exercent contre eux, puisqu'elle leur peut faire éviter celle que la divine justice leur pourrait faire sentir dans l'éternité.

Ainsi Héliu, qui est la figure des présomptueux et des arrogants, aimant mieux s'exposer aux châtiments éternels qu'à des réprimandes temporelles, dit ici à Job : *Dieu vous en demande-t-il raison, parce que cela vous a déplu ?* Et d'autant que ceux qui commencent une dispute sont plus coupables, que ceux qui parlent pour y répondre, il ajoute ensuite : *Car c'est vous qui avez commencé, et non pas moi.* Il se croit être innocent, parce qu'il ne s'empporte qu'après avoir été attaqué; ne se sachant pas que l'innocence ne se défend point par le temps, mais par la raison. Et en effet que sert à sa défense qu'il n'ait rien dit à Job, lors que Job ne lui parlait pas; si après que Job a commencé de lui bien parler, il lui a mal répondu ?

Après avoir ainsi fait paraître son orgueil dans ces paroles, il le déguise derechef sous la fausse couleur d'une nouvelle demande, et ajoute ici : *Que si vous savez quelque chose de meilleur, dites le moi.* Quoi qu'en disant : *Que si vous savez quelque chose de meilleur;* et non pas *parce que vous savez;* il fasse de nouveau paraître son orgueil; puis qu'il doute des lumières d'une personne aussi sainte et aussi éclairée, qu'était le bienheureux Job; il croit néanmoins témoigner assez d'humilité, en lui donnant lieu de parler.

Mais comme l'orgueil, – que les superbes couvrent quelquefois du voile trompeur d'une modération apparente, – ne peut longtemps demeurer caché, et se fait bientôt jour par des paroles emportées et présomptueuses, Héliu témoigna assez par quel esprit il avait provoqué Job à parler; lorsqu'il dit ensuite : *Que les hommes intelligents parlent à moi, et que celui qui est sage m'écoute. Mais Job a parlé comme un fou; et ses paroles ne sentent point la discipline.* En paraissant demander avec humilité l'avis du saint homme Job, il fait bien voir ce qu'il avait dans le coeur par ces paroles qu'il dit aussitôt : *Que les hommes intelligents parlent à moi.* Car il marque assez par là qu'il dédaigne d'écouter Job, comme s'il était incapable de comprendre ce qu'il disait. Et parce qu'il le juge indigne, non seulement de parler, mais même d'entendre, il ajoute encore : *Que celui qui est sage, m'écoute.* Comme s'il disait : Il n'est pas juste de laisser parler celui qui ne mérite pas seulement d'entendre les paroles des sages.

Puis il montre quels sont les sentiments de mépris qu'il a de lui, par ces paroles qui suivent : *Car Job a parlé comme un fou, et ses paroles ne sentent point la discipline.* Il crût que le bienheureux Job avait parlé sans retenue et sans raison, lors qu'il s'était vanté d'être juste dans ses actions. Et il aurait raison de le dire, si le Seigneur, qui est l'auteur même de la discipline et de l'équité, n'avait dit de Job, ce que Job en dit lui-même. Et en effet Job a pu dire qu'il a été affligé étant innocent; puisque Dieu lui-même a déclaré que ç'a été sans sujet qu'il l'a frappé de ses

LIVRE 26

fléaux. Que peut-il donc y avoir qui sente l'orgueil, en des paroles qui ne sont nullement différents ? tes de celles que Dieu même qui l'a affligé, avait déjà dites de lui ?

C'est une humilité imprudente et mal réglée, que de mentir pour éviter l'orgueil; ou plutôt, c'est s'enorgueillir par le mensonge; en s'élevant contre la vérité qu'on abandonne. Car celui que quelque nécessité oblige de dire sincèrement ce qu'il y a de bien en lui, embrasse d'autant plus fortement l'humilité, qu'il suit davantage la vérité. Et en effet saint Paul n'était-il pas plus humble, quand le zèle de la vérité contre les faux apôtres, l'obligea à raconter à ses disciples tant de grandes et de saintes actions qu'il avait faites ? Et n'eût-il pas été ennemi de la vérité, si en cachant ses propres vertus, il eût laissé élever au dessus de lui les prédicateurs du mensonge ? Mais parce que les superbes, voulant examiner avec un esprit de présomption les paroles des justes, en regardent plutôt la superficie, qu'ils n'en pénètrent la solidité, Héliu se figura que celles de Job ne ressaient point la vérité et la discipline.

CHAPITRE 3

Que les superbes sont durs et cruels envers leur prochain; au lieu que les justes sont tendres et compatissants à ses infirmités et à ses maux. Et que lorsque les pasteurs, après avoir découvert quelque mal dans ceux qui leur sont soumis, se rendent exacts à les corriger, ils agissent néanmoins sans aigreur-, ni étant poussés que par un pur mouvement de charité.

Comme d'ailleurs l'aigreur et la dureté des superbes les portent souvent jusqu'aux malédictions, ce jeune présomptueux, comme s'adressant à Dieu, dit contre Job : *Mon Père éprouve Job jusqu'à la fin.* Voilà comme il répand par des paroles pleines de fiel, ce qu'il avait conçu dans un coeur tout enflé d'orgueil. Mais peut-être que l'épreuve qu'il lui souhaitait aurait pu venir d'un sentiment de bienveillance, s'il eût jugé qu'il eût du s'y maintenir avec quelque fermeté. C'est pourquoi pour nous faire voir visiblement quelle est sa malice et sa cruauté, il est marqué expressément qu'il lui désire cette nouvelle épreuve d'affliction, après l'avoir accusé de s'être laissé abattre sous le faix des fléaux que Dieu lui avait déjà envoyés. Il a commencé par témoigner sa pensée sur ce qui était déjà arrivé à Job, afin que l'on pût mieux reconnaître quelle était la qualité du mal qu'il souhaite à ce saint homme; et il demande que le Seigneur frappe de nouveau, celui qu'il accuse d'avoir succombé sous les premiers coups de sa main divine.

Ce sont là des désirs propres aux arrogants, de vouloir que Dieu éprouve par de plus rudes tribulations, la vie de ceux qui fout déjà dans la douleur; parce que plus ils s'estiment eux-mêmes justes, plus ils sont durs et sévères pour les afflictions des autres. Ils ne savent ce que c'est que de compatir à l'infirmité d'autrui, et de n'avoir pas moins de pitié de la faiblesse des autres, que de la leur propre. Comme ils ont des sentiments élevés et présomptueux d'eux-mêmes, c'est pour cela qu'ils n'ont nulle condescendance pour les humbles. Héliu s'imagina que Job avait été châtié pour ses péchés; c'est pourquoi il ne crut pas qu'il dût avoir pour lui des entrailles de miséricorde, même au milieu de tant de douleurs qu'il lui voyait endurer.

Ceux qui sont véritablement saints, n'en usent pas de la sorte. Quand ils voient quelqu'un affligé, même en punition de ses fautes, quoi qu'ils reprennent en eux ce qu'il y a de répréhensible, ils ne laissent pas de compatir à ce qu'ils y voient de sensible et de douloureux; et en pressant adroitement en eux la tumeur de l'iniquité, ils savent bien aussi radoucir les plaies des afflictions; en sorte qu'en amollissent ce qu'il y a de trop dur, ils puissent fortifier ce qu'il y a de trop faible.

Les orgueilleux au contraire étant dépouillés des entrailles de charité, non seulement n'ont nul sentiment de compassion pour les justes qui sont affligés; mais ils les affligent encore davantage, sous le prétexte d'une nouvelle correction; soit en grossissant les petits maux qui sont en eux, soit en corrompant par une sinistre interprétation les biens qui s'y rencontrent véritablement.

Il est vrai aussi que les saints docteurs exagèrent quelquefois les vices de ceux qui pèchent, et que par de certains signes extérieurs ils pénètrent dans les choses les plus cachées; en sorte que les moindres péchés servent à leur faire connaître les plus grands. C'est pour cela que Dieu dit autrefois à Ezéchiel : *Fils de l'homme, perce la muraille.* Puis le prophète ajoute : *Et quand j'eus percé la muraille, j'aperçu une porte; et il me dit : Entre, et vois les abominations horribles qu'ils font ici ! Et étant entré, je vis des images de toutes sortes de reptiles, et des animaux abominables; et toutes les idoles de la maison d'Israël qui étaient peintes sur la muraille.* Le Prophète Ezéchiel est la figure des hiérarques; et cette muraille, celle des peuples qui leur sont

soumis. Que veut donc dire, *percer la muraille*, sinon entamer le coeur par de durs reproches. Quand cette muraille fut percée, le prophète vit une porte; parce que quand la dureté du coeur est brisée par de rudes corrections, il s'y fait comme une large ouverture, par où l'on découvre tout ce qui était caché dans les plus secrets replis du coeur de celui qui est corrigé. C'est pourquoi le prophète ajoute encore : *Et il me dit : Entre, et vois les abominations horribles qu'ils font ici*. Nous entrons au dedans pour voir toutes ces abominations, lorsqu'après avoir écarté de dessus la surface du coeur de ceux qui nous sont soumis, de certains signes appareils qui nous les découvrent, nous y pénétrons de telle sorte, que nous y reconnaissons jusques aux moindres mouvements illicites qui s'y élèvent.

D'où vient que le prophète dit ensuite : *Et étant entré, je vis des images de toutes sortes de reptiles, et des animaux abominables*. Les reptiles signifient les pensées qui sont tout-à-fait terrestres; et les animaux, ces autres pensées qui semblent un peu élevées au dessus de la terre; mais qui néanmoins ont encore en vue quelque chose de terrestre pour leur récompense. Car les reptiles sont toujours comme collés à la terre de tout leur corps: au lieu que les animaux sont un peu élevés au dessus de la terre, quoi que pour manger ils s'y penchent très souvent. Ainsi, les reptiles sont au dedans de la muraille, quand l'esprit est plein de ces pensées qui ne s'élèvent jamais au dessus des choses terrestres. Les animaux sont aussi au dedans de la muraille, lorsqu'encore qu'il naisse dans l'esprit quelques pensées justes et honnêtes, elles tendent néanmoins toujours à des avantages et à des honneurs temporels. Elles sont comme au dessus de la terre; mais elles s'y rabaissent toujours, ainsi que des animaux, pour nourrir leur ambition des biens de la terre.

C'est pourquoi il est encore dit ici : *et toutes les idoles de la maison d'Israël qui étaient peintes sur la muraille*. Saint Paul appelle l'avarice, une espèce d'*idolâtrie*. Ainsi après les animaux le prophète met fort bien ici les idoles, qui nous marquent les avares; parce qu'encore que ces personnes s'élèvent par l'honnêteté de leurs actions, comme au dessus de la terre, ils s'y rabaissent néanmoins honteusement par l'ambition. Et ce n'est pas sans raison qu'il est dit ici de ces idoles, qu'elles étaient peintes; parce que lors qu'on attire au dedans de soi les images des choses extérieures, on peut dire que c'est comme une peinture trompeuse qui se trace sur la surface de notre coeur. Il faut donc remarquer ici qu'il se fait premièrement une ouverture dans la muraille; qu'ensuite l'on voit la porte; et qu'enfin l'on découvre l'abomination, qui était cachée au dedans. Parce que l'on voit d'abord les signes extérieurs de chaque péché; après la porte de l'iniquité s'ouvre toute entière; et enfin le mal qui était caché paraît dans son étendue.

C'est pour cela que les saints docteurs examinent d'ordinaire avec tant de soin, les moindres fautes qui leur paraissent en ceux qu'ils conduisent, afin de pouvoir passer de ces petites fautes extérieures, à la connaissance des intérieures qui sont plus grandes. Ils usent de fortes répréhensions pour arracher de leurs coeurs les épines mortelles des pensées mauvaises, et ils agissent avec cette aspre rigueur par le seul amour de la charité, et non par un mouvement de présomption et de vaine gloire. Ils sont en effet tout prêts de mourir, pour le salut de ceux qu'ils semblent persécuter avec cruauté jusques à la mort. Ils conservent au dedans du coeur leur dilection, et ils ne témoignent au dehors que sévérité. Ils prêchent le bien, pour y porter leurs auditeurs; et ils leur prédisent le mal, pour le leur faire éviter; mais ils ne le leur souhaitent jamais, comme Héliu fait ici. Ils s'animent quelquefois dans la correction de ceux qui sont soumis à leur conduite, comme s'il n'y avait plus en eux rien de tranquille; et cependant ils conservent au fond de leur coeur la dilection avec une aussi parfaite tranquillité, que si la chaleur de leur zèle ne les animait en aucune sorte.

CHAPITRE 4

Que les pasteurs sont obligés, d'user dans la correction des pécheurs d'une conduite sévère, comme étant la seule qui les puisse justifier un jour devant le tribunal du Juge éternel; et que lors que les superbes les veulent imiter en cela, ils tombent souvent dans l'excès et l'emportement; ainsi qu'il arrive ici à Héliu à l'égard de Job.

Ils appréhendent que s'ils se relâchaient dans la correction des pécheurs, ils ne fussent un jour punis eux-mêmes pour l'amour des autres. Et quoi que ce soit avec peine et comme à regret, qu'ils en viennent à ces corrections fortes et sévères, ils sont contraints de se précautionner de cette rigoureuse conduite, comme de la seule défense qu'ils peuvent avoir un jour, pour leur justification devant le souverain Juge.

C'est pourquoi il fut encore dit au prophète Ezéchiel : *Fils de l'homme, prends une tuile, mets-la devant toi, et dépeigne-y la ville de Jerusalem. Tu y formeras un siège, et tu construiras des fortifications pour sa défense. Tu élèveras des cavaliers de terre portée. Tu traceras contre la ville les tranchées et les attaques de l'armée qui l'assiégera, et disposeras, les béliers tout a l'entour. Et quant à toi, tu prendras, une poêle, et la mettras comme un mur de fer entre toi et la ville.* Ce prophète est encore ici la figure des saints hiérarques et des docteurs de l'Eglise. Dieu lui dit : *Prends une tuile, mets-la devant vous, et dépeigne-y la ville de Jerusalem.* Car les saints docteurs prennent une tuile, lors qu'ils s'adressent aux coeurs terrestres de leurs auditeurs pour les instruire. Ils la mettent devant eux, lors qu'ils veillent avec tout le soin qui leur est possible, pour les conserver dans la pureté. Et ils y dépeignent la ville de Jerusalem, lors que prêchant ces coeurs terrestres, ils travaillent à leur inculquer, combien charmante sera la vue de la paix céleste.

Ensuite il est dit au prophète : *Tu formeras un siège.* Les saints prédicateurs forment un siège aux bords de cette tuile, sur laquelle on a dépeint la ville de Jerusalem, quand ils font voir à une âme terrestre, mais qui commence à soupirer après la céleste patrie, combien rudes sont les assauts des vices qu'elle a à soutenir durant cette vie. Et lors qu'ils lui marquent comment chaque péché attaque son coeur pour le surprendre, c'est comme la description du siège de Jerusalem, qu'ils lui mettent devant les yeux.

Mais parce que les prédicateurs de la vérité ne nous apprennent pas seulement, comment les vices nous attaquent; mais aussi comment les vertus que nous prenons soin de conserver nous fortifient, il est fort bien dit ici : *Tu construiras des fortifications pour sa défense.* Le prédicateur construit des fortifications, quand il enseigne quelles font les vertus qui s'opposent à chacun des vices. Et parce qu'il arrive souvent que les attaques des tentations redoublent leur violence, à proportion que ces vertus croissent et se fortifient dans une âme, il est dit ensuite au prophète : *Vous élèveras des cavaliers de terre portée; vous traceras, contre la ville les tranchées et les attaques de l'armée qui l'assiégera; et disposeras les béliers tout alentour.* Elever un cavalier de terre portée, c'est se mettre devant les yeux, quelle est la grandeur des tentations qui croissent et se redoublent sans cesse. Tracer contre Jérusalem les tranchées et les attaques d'une armée, c'est découvrir à des auditeurs bien intentionnés, quelles sont les embûches secrètes dont leur ennemi fin et adroit s'efforce sans cesse de les surprendre. Et disposer des béliers tout alentour, c'est nous apprendre combien dangereux sont les aiguillons des tentations qui nous environnent en ce monde, et qui font un effort continuel de percer les murailles les plus épaisses des vertus chrétiennes.

Et c'est avec beaucoup de raison qu'il est encore dit au prophète : *Prends, une poêle, et mets-la comme un mur de fer entre toi et la ville.* Car la poêle signifie la douleur de la brûlure; et le fer, la force. Or il n'y a rien qui brûle, et qui cause une plus vive douleur dans l'âme du docteur fidèle, que l'ardeur du zèle de Dieu; ce qui fait dire à saint Paul, tout embrasé de ce feu céleste : *Qui est faible, sans que je m'affaiblisse ? Qui est scandalisé, sans que je brûle ?* Et parce que quiconque est embrasé de ce zèle divin contre les pécheurs, est comme à couvert sous ce bouclier, des traits de la damnation éternelle, qui menacent les prédicateurs négligents et les directeurs relâchés, il est sort bien dit ici au prophète : *Tu la mets comme un mur de fer entre toi et la ville.* Car quand les pasteurs agissent avec zèle, ce leur est comme un fort rempart qu'ils mettent entre eux et leurs disciples, pour n'être pas un jour sans défense, s'ils se relâchaient maintenant dans les corrections qu'ils leur doivent faire.

Or le prophète reçut l'ordre de mettre cette mystérieuse muraille entre lui et ses auditeurs, après que Dieu lui eut dit : *Si tu pèche l'impie, et qu'il ne se convertisse pas de son impiété et de sa voie criminelle; il est bien vrai qu'il mourra dans son iniquité; mais pour toi, vous auras, sauvé ton âme.* Saint Paul avait aussi mis cette poêle de fer comme une forte muraille entre lui et ses disciples; lors qu'il disait : *Je suis pur et innocent du sang de vous tous; parce que je n'ai point fui de vous annoncer toutes les volontés de Dieu.* Il faut donc que les saints docteurs souhaitent d'être comme brûlés du zèle divin, afin de n'être pas un jour tourmentés du feu de l'enfer, pour leur assoupissement et leur négligence.

Mais il y a bien de la différence entre la manière dont on doit agir envers les pécheurs qui sont soumis à notre conduite, et les justes qui ne nous sont pas soumis. La crainte et l'obligation de rendre un jour à Dieu compte des premiers nous doit porter à prendre soin de les corriger et d'empêcher qu'ils ne se perdent; mais à l'égard des autres, la raison et la justice nous obligent de les respecter.

Mais comme les présomptueux n'ont pas la prudence de se conduire envers les uns et les autres avec ce sage discernement, ils réagissent avec les justes qui ne dépendent point d'eux, de la même sorte qu'ils voient que les saints pasteurs agissent envers les pécheurs qui sont

soumis à leur conduite. Ainsi, en les reprenant avec véhémence et avec aigreur, sans avoir droit de le faire, il ne faut pas s'étonner s'ils s'emportent souvent jusqu'à des malédictions et à des injures. Car n'aimant point leur prochain comme eux-mêmes, ils ne souhaitent aux autres que ce qu'ils craindraient qui leur arrivât à eux-mêmes. D'où vient qu'Héliu fit paraître manifestement sa secrète haine, dans ces paroles de malédiction qu'il dit à Dieu contre Job : *Mon père, éprouve Job jusques à la fin, et ne cesse point de châtier cet homme d'iniquité.* Il appelle homme d'iniquité, celui-là même que Dieu reconnaît juste, par le témoignage de sa propre bouche. Or comme Héliu dit encore quelques autres choses contre Job par le même esprit d'indiscrétion, j'estime que nous ne devons pas beaucoup nous y arrêter; puis qu'il est sans doute que des paroles qui sont sans poids et sans prudence, ne méritent pas que l'on emploie le temps à les expliquer.

Qui ajoute à ses autres péchés, celui de blasphème. Il accuse Job d'avoir mérité, par ses péchés les fléaux que Dieu lui envoie, et d'en avoir encore commis de nouveaux, depuis qu'il a commencé d'être châtié. Mais le Seigneur en juge bien différemment, puis qu'il déclare qu'il le châtie *sans sujet*; et qu'il lui rend après tous ces châtiments le double des biens qu'il avait perdus. Car c'est la peine, et non pas la récompense, qui est véritablement due au péché. Ainsi la récompense que Job reçoit après tout ce qu'il a dit, témoigne bien qu'il n'a nullement péché dans ses paroles. Comme donc Héliu parle de Job pour la défense de Dieu, contre les sentiments que Dieu, même témoigne en avoir, en paraissant soutenir la vérité par ses paroles; il s'en éloigne infiniment puis qu'il dit encore : *Qu'il soit cependant lié au milieu de nous; et qu'alors il provoque Dieu par ses paroles à le juger.* Comme s'il disait : Qu'il reconnaisse par les vérités que nous ayons dites, qu'il n'est pas en état de pouvoir soutenir l'examen de Dieu.

Or parce que les présomptueux et les arrogants ne se contentent pas de dire de certaines choses folles et impertinentes; mais qu'ils en disent beaucoup; ce n'est pas sans raison que les premières paroles d'Héliu qui suivent, font ici souvent repérées.

CHAPITRE TRENTE-CINQUIEME DU LIVRE DE JOB

1. *Héliu parla encore de cette forte :*
2. *Votre pensée est-elle raisonnable de dire : Je suis plus juste que Dieu ?*
3. *Car vous avez dit à Dieu : Ce qui est juste ne vous plaît pas; ou, que que servira-t-il que je pêche ?*
4. *Je répondrai donc à vos paroles, et à celles de vos amis qui sont avec vous.*
5. *Elevez vos yeux au ciel, et regardez-le. Considères que cet air céleste est plus haut que vous.*
6. *Si vous péchés, en quoi cela lui nuira-t-il ? Et quand vos péchés se multiplieraient sans cesse, quel mal lui pourriez-vous faire ?*
7. *Quand aussi vous vivrez justement, que lui donneriez-vous et quel bien en recevrait-il de vous ?*
8. *Votre impiété nuira à un homme tel que vous; et votre justice aidera le fils de l'homme.*
9. *Ils crieront à cause de la multitude des calomnieurs; et ils gémiront sous la violence du bras des tyrans.*
10. *Et il n'a point dit : Où est le Dieu qui m'a formé et qui fait chanter durant la nuit.*
11. *Qui nous enseigne plus excellemment que les bêtes de la terre et nous instruit par-dessus les oiseaux du ciel ?*
12. *Là ils crieront à Dieu, et il ne les exaucera pas, à cause de l'orgueil des méchants.*
13. *C'est pourquoi Dieu n'écouterà pas en vain; et le Tout-Puissant examinera la cause de chacun en particulier.*
14. *Encore même que vous disiez : Il ne considères pas; soyez jugé devant lui; et attendez-le.*
15. *Car maintenant il n'exerce pas sa fureur, et ne tire pas la dernière vengeance des crimes.*
16. *Il est donc vrai que Job ouvre en vain sa bouche; et qu'il a fait de grands discours sans science.*

CHAPITRE 5

Avec quelle injustice le présomptueux Héliu attaque l'innocence de Job. Qu'il le fait parler autrement qu'il n'a parlé, pour avoir sujet de le reprendre. Et qu'encore qu'il dise de grandes et de sublimes vérités, dans toute la suite de son discours, il les adresse mal-à-propos à ce saint homme.

Héliu donc parla encore de cette sorte. Tous ceux qui parlent beaucoup, feignent à tous moments de vouloir recommencer un nouveau discours, afin que tenant les esprits de leurs auditeurs comme en suspens par ces diverses reprises, ils les rendent d'autant plus attentifs, qu'ils s'attendent toujours d'ouïr quelque chose de nouveau. Héliu donc n'a pas fini une chose, qu'il en recommence une autre, afin de prolonger ses discours superflus à l'infini, par cette répétition continuelle de nouveaux commencements qui s'entre-suivent sans cesse. Voici ce qu'il dit ici.

Votre pensée est-elle raisonnable de dire : je suis plus juste que Dieu ? Il n'y a qu'à lire le simple texte de cette histoire sacrée, pour voir que le saint homme Job n'a point dit qu'il fût plus juste que Dieu. Il a seulement dit : *Qu'il propose l'équité contre moi, et j'obtiendrai la victoire dans mon jugement.* Parce qu'en faisant réflexion sur sa vie, et ne connaissant point la cause de tant de maux qu'il endurait, il pensa, ainsi que nous l'avons déjà répété plusieurs fois, qu'il était châtié en punition de ses péchés, et non pour l'accroissement de ses mérites. Ainsi il crut avec confiance qu'il obtiendrait la victoire dans son jugement, puis qu'il ne reconnaissait point en lui de faute qui méritait un tel châtement. Et c'est ce que Dieu a voulu marquer lui-même quand il a dit au démon : *Vous m'avez ému contre lui pour l'affliger sans sujet.* En quoi donc a péché en parlant ainsi, celui qui n'a rien dit que de conforme à ce jugement secret que le divin Juge en a lui-même rendu ? Ou quel mal y a-t-il que nos paroles paraissent seulement à l'extérieur et au jugement des hommes, contraires à la vérité; pourvu qu'elles s'y accordent, et qu'elles y soient inséparablement unies dans le fond du coeur. Car les oreilles des hommes jugent de nos paroles selon le son qu'elles rendent au dehors; mais Dieu en juge selon qu'elles sont conçues au dedans du coeur. Les hommes jugent du coeur par les paroles, et Dieu juge des paroles par le coeur. Comme donc le saint homme Job n'a dit de lui même au dehors, que ce que Dieu en avait déjà dit en secret; il faut conclure qu'il a d'autant plus justement parlé à l'extérieur, qu'il ne s'est point éloigné du secret jugement que le divin Juge avait fait de lui.

Il est encore vrai, de dire, qu'étant rempli de l'esprit de prophétie, lors qu'il dit : *Qu'il propose l'équité contre moi, et j'obtiendrai la victoire dans mon jugement;* il a pu avoir en vue la présence de notre Sauveur. Car comme il est la force et la sagesse du Père éternel, il peut aussi être fort bien appelé son équité, selon ces paroles de l'Apôtre : *Il nous a été donné de Dieu pour être notre sagesse, notre justice, et notre sanctification.* Et en effet comme Dieu a mis cette Equité incarnée devant les yeux des pécheurs qui la fuyaient, il les a par ce moyen retirés de l'égarement de l'iniquité; et les hommes ont remporté la victoire sur leur ancien ennemi par ce même jugement par lequel cette divine équité s'était opposée à leurs voies toutes dépravées.

Héliu dit ensuite : *Car vous avez dit à Dieu ? Ce qui est juste ne vous plaît pas; ou : Que vous servira-t-il que je pêche ?* Or l'on lise avec attention toute la suite de cette histoire, et l'on ne trouvera rien de semblable dans les paroles de Job. Mais les superbes, ainsi que nous l'avons déjà dit, ont cela de propre, que s'emportant avec trop d'aigreur dans leurs invectives, ils vont souvent jusques au mensonge; et que quand il n'y a rien qu'ils puissent reprendre avec justice, ils reprennent avec mensonge ce qui n'est pas. Il ajoute encore : *Je répondrai donc à vos paroles, et tout ensemble à celles de vos amis.* Il a rapporté ci-dessus des paroles dignes de répréhension, qu'il attribue au bienheureux Job, et il se les propose comme le sujet du discours qu'il voulait faire. C'est pourquoi il examine avec de fortes expressions dans la suite, ces fausses suppositions qu'il a forgées pour les combattre. Les vérités qu'il avance sur ce sujet, sont grandes et élevées; mais elles ne conviennent nullement à la personne de Job; et tous ces traits envenimés d'invectives frappent d'autant moins ce saint homme, que c'est très injustement qu'ils font lancés contre lui.

Que la considération des créatures, qui nous ont éloignés, de Dieu, doit servir à nous y rappeler, en nous faisant reconnaître humblement sa grandeur, et notre bassesse. De l'aveuglements de l'inconvertibilité d'une âme qui est toute occupée des choses du monde.

Elevez les yeux au ciel, et regardez-le : considérez, que cet air céleste est plus haut que vous. Si vous péchés, en quoi cela lui pourra-t-il nuire; et quand vos vivriez justement, que lui donneriez-vous, et quel bien en recevrait-il de vous ? Encore que ces choses n'eussent pas du être dites au saint homme Job, qui en savait bien d'autres plus excellentes; elles sont néanmoins très vraies; et il est certain que ni nos péchés ne peuvent nuire à Dieu, ni nos bonnes oeuvres lui procurer aucun avantage. Puis Héliu ajoute ensuite : *Votre impiété nuira à un homme tel que vous; et votre justice aidera le fils de l'homme.*

Il faut premièrement remarquer ici avec soin ces paroles : *Elevez les yeux au ciel, et regardez-le : considérez, que cet air céleste est plus haut que vous.* Car elles nous donnent à entendre que si nous ne pouvons; ni nuire ni profiter au ciel, qui est élevé au-dessus de nous, nous le pouvons encore bien moins à l'égard de Dieu, qui est infiniment au dessus du ciel. L'on peut aussi par le ciel, entendre les puissances célestes et supérieures, qui sont continuellement attachées à la contemplation de Dieu. De sorte que la vue de cette grande distance qui est entre nous et ces esprits bienheureux, doit nous faire concevoir, combien infiniment plus grande est celle qui se rencontre entre nous et le Créateur même des anges.

Ce n'est pas que nous ne puissions aussi entendre ces paroles, de la matière même corporelle dont les cieus sont composés. Et en effet, si nous considérons attentivement les choses extérieures, cette vue nous fera rentrer en nous mêmes, pour faire réflexion sur les intérieures et spirituelles. Car les créatures visibles, qui sont des ouvrages merveilleux de la puissance divine, sont comme des caractères et des images du Créateur. Nous ne le pouvons encore voir; mais c'est marcher et nous avancer vers cette vue bienheureuse, que de l'admirer déjà dans les choses qu'il a faites. De sorte que nous appelions les créatures, des marques et des images du Créateur; parce qu'en suivant de la pensée les choses qui viennent de lui, nous pouvons parvenir jusqu'à lui même. Ce qui a fait dire à l'apôtre saint Paul : *Les grandeurs invisibles de Dieu, sa puissance éternelle, et sa divinité deviennent comme visibles en se faisant connaître par ses ouvrages.*

Et c'est encore pour cela qu'il est dit dans le livre de la Sagesse : *Le Créateur peut être vu d'une manière intelligible par la grandeur et la beauté des créatures.* Notre âme étant comme sortie hors d'elle-même par le péché, ne peut plus connaître intérieurement Dieu, ainsi qu'il est; mais quand il étalé extérieurement à nos yeux les beautés de ses créatures, il nous donne des signes par où nous pouvons connaître quelque chose de sa nature divine, et remarquer ce que nous devons suivre au dedans de nous. Il nous conduit par ces choses visibles et extérieures à la connaissance des intérieures et des invisibles. Il insinue avec admiration quelque chose de ce qu'il est, en nous montrant au dehors des ouvrages merveilleux qui ne sont pas ce qu'il est.

C'est pourquoi il est dit de la Sagesse : *Elle fi montre à eux avec joie dans les chemins, et elle va au devant d'eux avec une prévoyance admirable.* La considération des ouvrages du Créateur, sont de vrais chemins pour aller à lui; puisque nous ne pouvons regarder les créatures sans admirer la puissance de celui qui les a formées. La Sagesse va dans les chemins au devant de nous avec une admirable prévoyance; parce que tous les ouvrages merveilleux que nous voyons, nous portent à rechercher quelle est la puissance de celui qui les a créés.

De quelque côté que l'âme se tourne, si elle considère les choses attentivement, elle trouve Dieu dans cela même qui a été cause qu'elle l'a quitté : elle reconnaît son souverain pouvoir dans la considération de ces mêmes créatures, pour l'amour desquelles elle s'en est séparée; et elle est portée à se convertir à lui, par ces mêmes choses qui l'ont fait tomber si honteusement. Nous nous appuyons pour nous relever, sur le même lieu auquel nous sommes tombés et nous nous attachons, comme avec la main de notre considération, pour nous redresser, à cette même terre sur laquelle le pied d'un amour déréglé nous ayant fait trébucher, nous y demeurions languissants par la nonchalance et par la paresse. Et en effet, puisque nous sommes déchus des choses invisibles, par l'amour des choses visibles, il est bien raisonnable que nous nous appuyions sur les visibles, pour revenir aux invisibles, afin que le même degré par lequel notre âme est descendue, vers ses biens inférieurs et célestes, qu'elle se relève par les mêmes démarches qu'elle est tombée; et que nous soyons rappelés à Dieu par la considération

de ces mêmes choses, qui nous en avaient séparés, lors que nous nous y étions portés par un mauvais choix.

Comme donc Heliu voulait marquer l'utilité de cette réflexion, et montrer par la vue des choses corporelles, combien Dieu était élevé au-dessus de nous, il dit fort bien : *Elevez vos yeux au ciel, et regardez-le; et considérez que cet air céleste est plus haut que vous.* Car nous connaissons par les choses créées et corporelles, combien nous sommes éloignés de la sublimité et de l'excellence du Créateur. Ainsi tout ce nous voyons, nous apprend à devenir humbles; et la considération de la beauté des créatures, est commune leçon vivante à notre âme. Heliu dit donc : *Elevez vos yeux au ciel, et regardez-le; et considérez que cet air céleste est plus haut que vous. Si vous péchez, en quoi cela lui pourra-t-il nuire ? Et que vos péchés se multiplieraient sans cesse, quel mal lui feriez-vous ? D'ailleurs, si vous vivez justement, que lui en reviendra-t-il, et quel bien recevra-t-il pour cela de votre main ?* Comme s'il disait en d'autres termes : Reconnaissez par la considération des créatures que vous voyez être beaucoup au dessus de vous, combien vous êtes éloigné de la sublimité de la puissance divine; et que cette réflexion vous fasse conclure, que vous en pouvez, ni aider Dieu par vos bonnes œuvres, ni lui nuire par vos mauvaises actions.

Que si par ces paroles d'Heliu, nous voulions entendre les puissances célestes, elles nous insinuent, que même les esprits angéliques ne sauraient contempler bien parfaitement la puissance du Créateur, quoi que nous soyons très assurés qu'ils sont d'autant plus au dessus de nous, que nous sommes tombés très bas par notre péché. Ce qui nous doit faire conclure combien nous sommes inférieurs à Dieu; puisque nous nous trouvons si fort au-dessous des anges qui étant d'ailleurs des créatures très excellentes, sont néanmoins; infiniment au dessous de leur Créateur. De sorte que c'est comme si Heliu disait : Voyez combien vous êtes éloignés de la sublimité divine puisque même ses puissances célestes, qui vous surpassent de beaucoup en excellence, tremblent avec une profonde humilité dans la vue de sa grandeur infinie. Jugez donc combien vous êtes au dessous de cet être suprême et divin, vous qui êtes beaucoup au dessous de ceux qui sont infiniment au dessous de lui.

Après nous avoir montré ces créatures élevées au dessus de nous, Heliu nous rappelle maintenant à la considération des hommes qui sont nos égaux, en disant ensuite : *Votre impiété nuira à un homme semblable à vous, et votre justice aidera le fils de l'homme.* L'impiété de l'homme nuit à celui qu'elle corrompt et qu'elle pervertit, et notre justice sert à ceux que nous convertissons d'une vie dépravée; mais les choses qui ne peuvent, ni corrompre le bien, ni retirer du mal, ne peuvent ni nuire ni servir à qui que ce soit. C'est pourquoi les puissances célestes étant déformais immuables sont incapables d'être offensées ou aidées des hommes,.

Mais ceux qui font tout occupés des désirs des choses terrestres, ne conçoivent point ces vérités; et leurs esprits étant comme sortis hors d'eux-mêmes, il est bien difficile qu'ils puissent y rentrer; parce que s'étant une fois engagés dans ces voies égarées y ils y sont d'autant plus agréablement retenus; que tout ce qui plaît, y semble permis. L'homme n'y trouve aucune règle ni discipline, qui soit comme un mur qui s'oppose à lui. Il n'y voit nulle peine et nul châtement qui l'épouvante. De sorte que l'âme fermant ses yeux spirituels, se précipite d'autant plus aveuglément dans les choses basses et inférieures, qu'elle est couverte d'une plus épaisse obscurité, qui l'empêche de voir les biens suprêmes : ainsi elle se porte avec une damnable assurance aux maux temporels; parce qu'elle désespère de pouvoir jamais obtenir les biens de l'éternité.

CHAPITRE 7

Que Dieu permet souvent que ses élus soient persécutés par les méchants, afin de les porter aux biens de la vie future, non seulement par les attraites de sa grâce; mais encore par la violence des maux de la vie présente. Qu'une des plus dangereuses persécutions, est celle des mauvais exemples. Et qu'au lieu que toutes ces persécutions accablent les âmes faibles elles contribuent à perfectionner davantage les âmes fortes.

Mais cette iniquité des réprouvés sert à purifier les élus, ainsi qu'en battant le blé, on sépare le bon grain des pailles. Car les méchants contribuent beaucoup à délivrer les bons des désirs du monde, lorsqu'ils les affligent; puis qu'en leur faisant ici des outrages et des violences, ils les forcent d'avancer plus vite vers les biens du ciel. C'est ce qui a été admirablement bien figure par l'Ecriture dans le peuple d'Israël, lors que Moïse l'appela, et que le roi Pharaon le

retenait avec injustice. Car Moïse fut envoyé de Dieu pour appeler les Israélites, lors que Pharaon les opprimait plus durement par les rudes travaux; qu'il leur imposait; afin que l'un attirant par la douceur de sa vocation leurs esprits attachés à la terre d'Egypte, et l'autre les chassant en quelque sorte par un si rude traitement, ce peuple soumis à une si honteuse servitude, fût excité ou par l'attrait du bien, ou par la fuite du mal.

C'est ce qui arrive encore tous les jours, lorsqu'après que les élus ont ouï prêcher la récompense céleste, Dieu permet que les réprouvés les persécutent et les maltraitent; afin que s'ils négligent d'aller volontairement à la terre promise à laquelle, ils sont appelés, ils y soient comme poussés par la violence des maux qu'ils souffrent, et qu'ainsi cette Egypte, qui est la figure de la vie présente, après nous avoir comme opprimés par ses trompeuses douceurs, nous aide et nous favorise en nous maltraitant; et que celle qui nous a malheureusement accablés, sous le joug de la servitude, cependant qu'elle nous flattait, nous montre la voie de la liberté, lors qu'elle nous tourmente et nous persécute.

Aussi est-ce là la vraie cause pour laquelle Dieu permet que les pécheurs affligent les justes; afin que pendant qu'ils entendent parler des biens futurs qu'ils doivent désirer sans cesse; ils souffrent les maux pressants qu'ils ont en horreur; et qu'ainsi ils soient plus facilement attirés par l'amour du ciel, lorsque les peines du monde les y poussent.

C'est ce qui fait dire ensuite à Héliu dans la vue des travaux, que les élus souffrent sous suppression des réprouvés : *Ils crieront à cause de la multitude des calomniateurs; et ils gémiront sous la violence du bras des tyrans*. Nous pouvons appeler tous les méchants des calomniateurs : c'est-à-dire non seulement ceux qui ravissent nos biens extérieurs; mais encore ceux qui s'efforcent de nous faire perdre nos biens intérieurs par leurs actions violentes, ou par l'exemple d'une vie toute dépravée. Les uns tâchent d'avoir les choses qui sont au dehors de nous; et les autres de nous ravir celles qui sont au dedans. Les uns nous persécutent par l'amour des biens de la terre; et les autres, par la haine des vertus. Les uns sont envieux de ce que nous avons et les autres, de la manière dont nous vivons. Les uns s'étudient à nous ôter les biens extérieurs, parce qu'ils leur plaisent; et les autres, à corrompre nos biens intérieurs, parce qu'ils leur déplaisent.

Ainsi, plus les mœurs surpassent en excellence les richesses, d'autant plus méchant est le calomniateur qui attaque notre vertu par sa vie toute corrompue, que celui qui nous cause du dommage dans nos biens terrestres par ses oppressions et ses violences. Il est bien vrai que celui-là ne nous a rien ôté des biens que nous possédons; mais il nous donne des exemples de damnation; et ainsi l'on peut dire que sa calomnie est d'autant plus dangereuse et plus rude, qu'elle trouble par de fâcheuses tentations un cœur qui auparavant était tranquille. Car quoi qu'il ne nous puisse pas persuader d'imiter sa méchante vie, il excite néanmoins dans notre cœur la guerre des tentations. De sorte que le mauvais exemple de de son iniquité, nous fait souffrir une violente persécution, qu'on peut nommer une rude calomnie; puisque le mal que nous endurons au dedans de nous, ne peut être surmonté qu'avec beaucoup de peine et beaucoup d'effort. Comme donc il y a en ce monde une infinité de méchants dont la vie nous est un continuel tourment, c'est avec raison que l'Écriture dit ici : *Ils crieront à cause du grand nombre des calomniateurs*.

Et parce qu'ils s'efforcent quelquefois d'arracher de nous par une violence effrénée, ce qu'ils ne peuvent obtenir par la persuasion de leurs paroles, l'Écriture ajoute : *Et ils gémiront sous la violence du bras des tyrans*. Car quiconque nous porte au péché par son exemple, fait à notre égard comme la fonction d'un calomniateur. Mais celui qui en nous voulant persuader de mal faire, use aussi d'effort pour nous y contraindre par la crainte, fait l'office d'un tyran. Et en effet il y a bien de la différence entre vouloir persuader le péché par les exemples d'une vie méchante, ou y contraindre par les menaces. Pendant que nous voyons devant nos yeux l'exemple des mauvaises actions, c'est comme le bruit des calomniateurs que nous entendons; mais on peut dire que nous souffrons dans le cœur l'oppression d'un tyran, lorsqu'on, nous veut contraindre au péché par la violence.

Mais les âmes fortes et inséparablement unies à Dieu, résistent avec d'autant plus de courage à toutes ces tentations, qu'elles voient combien elles font contraires aux préceptes de leur Créateur. Dans l'attente des récompenses éternelles elles reprennent durant l'adversité de nouvelles forces : parce qu'elles ne doutent pas que la victoire ne soit d'autant plus glorieuse, que le combat aura été plus grand et plus rude. C'est ainsi que les bons désirs des élus s'accroissent de plus en plus; de même que le feu s'enflamme davantage lors qu'il est battu du vent; et que ce qui semble le devoir éteindre, le maintient et le fortifie. Et en effet nous faisons paraître quelle est notre ardeur pour Dieu y lorsque nous le suivons, non seulement dans les voies douces et

tranquille si mais encore lors que nous passons pour aller à lui par les plus âpres et les plus rudes.

Ce qui a fait dire au roi prophète : *Il m'a rendu les pieds comme ceux des cerfs*. Car quand les cerfs veulent monter jusques aux plus hauts sommets des montagnes; ils franchissent d'un saut léger tout ce qu'ils trouvent de rude, d'épineux, et de difficile; et ils s'élèvent jusqu'au haut malgré tout ce qui s'oppose à la raideur de leur course. Les âmes élues en font de même : ils passent comme par les élans d'une vive contemplation, par dessus toutes les choses du monde qui s'opposent à leur course spirituelle; et à l'exemple des cerfs ils foulent aux pieds avec un généreux mépris tous les obstacles de la terre pour s'élever aux choses célestes. David dit encore sur ce même sujet dans le même psaume : *Je franchirai les murailles avec l'aide de mon Dieu*. Nous pouvons appeler muraille, tout ce qui embarrasse notre chemin, pour nous empêcher d'aller à celui que nous aimons. Mais nous franchissons ce mur lors que l'amour de la céleste patrie nous fait fouler aux pieds tout ce qui s'oppose en ce monde à notre course vers Dieu.

C'est pourquoi Dieu dit par le même prophète si une âme qui avait combattu pour lui : *Je vous ai ouïe dans le secret de la tempête; je vous ai éprouvée aux eaux de contradiction*. Le secret de la tempête, est quand les flots des pensées de tentation s'élèvent dans un coeur contrite, que les tumultes des soins du monde seront brisés dans le fond de l'âme contre les désirs de l'amour divin. Et Dieu entend l'âme dans le secret de la tempête; parce que la douleur et la peine qu'elle souffre dans cet état flottant et agité, est proprement le cri de la voix de sa prière. Comme d'ailleurs on ne manque pas de gens qui s'efforcent de persuader le mal aux personnes qui cherchent à bien faire, tous ceux qui résistent au mouvement de leur piété, sont fort bien appelés des eaux de contradiction. Et parce que nos désirs sont éprouvés, lorsque quelque chose de contraire s'y oppose; le prophète dit ici : *Je vous ai éprouvée aux eaux de contradiction*.

Les âmes fortes se perfectionnent davantage dans l'adversité par ces efforts de vertu qu'elles font sans cesse; mais les âmes faibles, au contraire s'affaiblissent de plus en plus par les obstacles qu'elles rencontrent; de sorte que lors qu'elles sont battues par quelque violente tentation, elles se laissent aussitôt abattre par une lâche pusillanimité.

CHAPITRE 8

Que c'est d'ordinaire par un défaut de confiance en la bonté et en la puissance de Dieu, qu'on se laisse vaincre, aux maux et aux tentations de ce monde. Et que la joie qu'inspire l'espérance des biens avenir, nous doit consoler dans toutes nos afflictions.

Heliu voulant accuser Job de cette faiblesse, après avoir parlé de l'oppression que les bons souffrent des méchants, marque la pusillanimité des âmes faibles; lorsqu'il dit ensuite : *Et il n'a point dit : où est Dieu qui m'a fait ?* L'écriture sainte passe d'ordinaire du singulier au pluriel, et du pluriel au singulier. De forte qu'Heliu après avoir dit : *Ils crieront et ils gémiront*, ne dit pas ici : *Et ils n'ont pas dit*; mais : *il n'a point dit : où est le Dieu qui m'a fait*. Ainsi passant du nombre pluriel au singulier, il entre dans l'état de chaque âme faible; et peut-être parle-t-il ainsi, parce qu'il semble que chacun écoute plus attentivement, et s'applique mieux à lui-même, ce qui est; dit en particulier d'une seule âme; et que l'on se reprend et l'on se corrige mieux, par ce qui se dit de chacun de nous.

Il est donc dit ici en singulier: *Il n'a point dit : Où est le Dieu qui m'a fait ?* D'autant que quiconque se laisse vaincre à l'adversité et aux tribulations du monde; ne considère pas comme il faut son Créateur. Celui qui a fait ce qui n'était point auparavant, n'abandonne pas de sa protection ce qu'il a fait. Et après avoir formé l'homme avec une bonté si admirable, il n'a garde de souffrir qu'il soit tourmenté injustement; et il ne laissera pas périr celui qui est, après avoir donné l'être à ce qui n'était point auparavant. Quand donc nous cherchons le sujet des peines que nous endurons, et que nous ne le trouvons pas facilement, il ne faut que considérer que nous ne souffrons jamais rien injustement, et que puisque Dieu nous a faits, lors que nous n'étions point encore, sa providence qui nous gouverne, ne permettra point que nous soyons injustement affligés après nous avoir formés.

Qui nous a fait chanter durant ta nuit. Chanter dans la nuit, c'est se réjouir dans l'adversité; parce qu'encore que nous soyons affligés dans les tribulations de cette vie temporelle, l'espérance nous donne déjà de la joie dans la vue de l'éternité. Saint Paul nous inspirait ce chant divin durant la nuit, lors qu'il disait : Réjouissez-vous dans l'espérance; soyez patients dans les maux. David chantait aussi durant la nuit quand il disait à Dieu : *Vous êtes mon refuge dans les*

maux pressants qui m'entourent. Vous êtes toute ma joie; délivrez-moi de ceux qui me persécutent. Il appelle nuit, un mal pressant; et au milieu de ses afflictions il appelle sa joie son libérateur. Il ne voyait que nuit et que ténèbres au dehors dans les maux qui l'entournaient; mais les chants d'allégresse retentissaient au fond de son cœur par la consolation de sa joie. Comme donc nous ne pouvons retourner aux joies éternelles que par les maux temporels, toute l'intention de l'Écriture est de nous fortifier contre les afflictions passagères de ce monde par l'espérance des joies éternelles.

C'est pour cela que le prophète Ezéchiel dit, qu'il prit un livre dans lequel étaient écrites des plaintes, des chansons et des malheurs. Ce livre nous marque l'Écriture sainte; et comme elle nous recommande les larmes et les gémissements, ce n'est pas sans raison que le prophète dit que ce livre contenait des plaintes. Il y avait aussi des chansons et des malheurs, parce qu'en nous portant à la joie de l'espérance, elle nous prédit ici bas des adversités et des tribulations fréquentes. Il y a, dis-je, dans ce livre des chansons et des malédictions; d'autant qu'encore que nous tendions sans cesse vers des biens pleins de douceur et de joie, il est nécessaire que nous souffrions premièrement en ce monde des choses rudes et amères.

Jésus Christ prescrivit aussi à ses disciples des chansons et des malheurs, lors qu'il leur disait dans l'Évangile : *Je vous ai dit ceci afin que vous trouviez la paix en moi. Vous aurez des afflictions dans le monde.* Comme s'il disait clairement : Vous trouverez en moi des consolations intérieures qui vous fortifieront, après avoir trouvé dans le monde une infinité de maux extérieurs qui vous affligeront cruellement. Comme donc il est vrai qu'une âme faible qui est pressée par la douleur, déchoit souvent de la joie que son espérance lui doit inspirer par un excès de pusillanimité qui l'abat; et que cependant qu'elle souffre des maux au dehors, elle oublie au dedans le sujet qu'elle a de s'en réjouir, ce n'est pas sans grande raison qu'il est dit ici : *Et il n'a pas dit : Où est le Dieu qui m'a formé, qui fait chanter durant la nuit ?* Car si cette âme abattue parlait de la sorte; elle modérerait la violence des maux qu'elle souffre; et la fermeté des biens immuables qu'elle rechercherait intérieurement, lui ferait trouver supportables toutes les afflictions passagères qu'elle endure à l'extérieur.

CHAPITRE 9

Que la pureté de la chair ne se peut conserver que par l'humilité de l'esprit. Que plusieurs sont déjà pécheurs devant Dieu par l'orgueil secret de leurs cœurs, avant que de tomber aux yeux des hommes en quelque vice manifeste. Et qu'il n'y a, aucun mouvement de l'âme qui soit indifférent devant Dieu.

Qui nous enseigne plus excellemment que les bêtes de la terre; et qui nous instruit plus que les oiseaux qui volent dans l'air. Les bêtes de la terre figurent ceux qui menant une vie charnelle, se portent aux choses basses et terrestres; et les oiseaux de l'air nous marquent ceux qui veulent pénétrer par une vaine curiosité dans les choses les plus élevées. Les premiers se rabaisserent par l'indignité de leur vie au dessous de ce qu'ils sont; et les autres montent par des recherches téméraires plus haut qu'ils ne peuvent. Les uns languissent dans la bassesse des voluptés de la chair, et les autres s'élèvent comme jusqu'au ciel par le dérèglement d'une présomptueuse curiosité. Il est dit aux uns dans un psaume : *Ne vous rendez point semblables aux chevaux et aux mulets qui n'ont point d'intelligence.* Et la superbe entreprise des autres est condamnée par ces paroles de l'Écriture : *Ne recherchez point les choses qui sont au dessus de vous; et ne vous efforcez point de pénétrer dans celles qui surpassent vos forces et votre portée.* Saint Paul dit aux uns : *Faites mourir les membres de l'homme terrestre qui est en vous, la fornication, l'impureté, les saletés abominables, les mauvais désirs.* Et il dit aux autres dans la même Épître : *Prenez garde que personne ne vous surprenne par la philosophie et par des raisonnements vains et trompeurs.* Dieu donc nous enseigne plus excellemment que les bêtes de la terre, et que les oiseaux du ciel, lors que nous reconnaissons véritablement ce que nous sommes; que nous ne nous laissons pas abaisser par la faiblesse de la chair, ni élever par la présomption de l'esprit; que nous ne languissons point lâchement dans la bassesse des choses terrestres, et que nous ne nous enflons point de vaine gloire par l'élévation de nos connaissances. Parce que ceux qui tombent par la faiblesse de leur chair, sont comme couchés contre terre par leurs appétits dérégés, ainsi que des bêtes. Et d'ailleurs ceux qui s'élèvent par la vaine présomption de leur esprit, sont comme des oiseaux qui se soutiennent au plus haut des airs sur la légèreté de leurs plumes.

Mais si nous avons soin de nous conserver et dans l'humilité de l'esprit, et dans la chasteté du corps, nous reconnâtrons bientôt que l'une sert à maintenir l'autre. Car plusieurs ont senti par expérience que l'orgueil a été souvent en eux la cause de l'impureté; et qu'incontinent que la vanité de l'esprit les a comme élevés trop haut, la chair les a précipités dans une bassesse honteuse. Ils s'élèvent d'abord dans le coeur; mais ils tombent ensuite aux yeux du monde; et après s'être laissé enfler de vanité par les mouvements secrets de leur esprit, ils tombent visiblement dans les vices les plus grossiers, et les plus charnels.

C'est ainsi que les orgueilleux méritaient justement d'être punis, et que se mettant par leur vanité au dessus des autres, il était bien raisonnable qu'ils fussent rabaissés par leur impudicité jusqu'à la ressemblance des bêtes même; selon ces paroles d'un psaume : *Quand l'homme a été mis dans un état d'honneur et de gloire, il n'en a pas compris l'excellence; mais il a imité les bêtes qui n'ont pas d'entendement, et il leur est devenu semblable.* Ceux-là s'étaient élevés bien haut, comme par les ailes de leur science, dont saint Paul disait : *Ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu; mais ils se sont évaporés dans leurs vains raisonnements.* Puis il marque comment ils sont tombés dans les vices des bêtes brutes, et même au de là, lorsqu'il ajoute : *C'est pourquoi Dieu les a livrés aux désirs de leurs coeurs, et à l'impureté.* Voilà comment la chair a précipité ceux que la vanité de leur savoir avait élevé trop haut. Ils sont tombés des lieux les plus sublimes où les oiseaux portent leur vol, jusqu'au dessous de la bassesse même des bêtes; et ils ont été ravalés au dessous d'eux-mêmes, en s'efforçant de passer au delà de ce qu'ils étaient.

Il faut donc avoir un extrême soin de préserver son âme de l'enflure de la vanité. Car nos pensées ne paraissent jamais en vain devant les yeux de Dieu tout-puissant; et il n'y a pas d'instant où ce qui nous passe dans l'esprit, ne mérite quelque rétribution. Ainsi Dieu voit au dedans de nous ce qui nous élève le coeur; et à cause de cela il permet au dehors que nous soyons surmontés, par ce qui nous peut humilier. L'homme se laisse emporter de vanité au fond de son âme et puis il se laisse corrompre à l'extérieur par l'ordure de l'impureté. Son péché caché est châtié d'une punition publique; ses maux intérieurs sont punis par des maux extérieurs; et celui qui était enflé d'orgueil dans le secret de son coeur, tombe aux yeux de tout le monde en des péchés qui sont visibles.

C'est ce qui a fait dire au prophète Osée contre les Israélites : *Il y a un esprit de fornication au milieu d'eux, et ils n'ont pas connu Dieu.* Et pour faire voir que leur orgueil était la cause de leur impudicité, il ajoute aussitôt : *Et l'arrogance d'Israël lui répondra en face.* Comme si le prophète disait en termes plus clairs : Leur péché de vanité qui était caché dans le secret de leur âme, a comme répondu, en paraissant au dehors, par les excès de l'impureté.

C'est donc en se conservant dans l'humilité que l'on peut se maintenir chaste. Et si l'esprit se soumet avec piété au joug de Dieu, la chair ne s'élèvera jamais au dessus de lui pour se porter à des actions illicites. Car l'empire de la chair est commis à l'esprit, pourvu que l'esprit reconnaisse le droit que Dieu a sur lui, de le contenir dans une légitime servitude. De sorte que s'il vient à mépriser avec orgueil son Créateur, c'est très justement qu'il est exposé à tous les combats que sa chair lui livre.

C'est pourquoi le premier de tous les désobéissants n'eut pas plutôt péché par orgueil, qu'il couvrit sa chair; comme son esprit fit outrage à Dieu, il trouva cette chair prête à lui en faire à lui-même; et parce qu'il sortit de la soumission qu'il devait à son Créateur, il perdit le droit qu'il avait de gouverner cette même chair qui auparavant était soumise à sa conduite; et ainsi la confusion de sa désobéissance retomba sur lui; et il apprit étant vaincu, ce qu'il avait perdu par son orgueil.

Il ne faut donc pas que celui qui après avoir commencé de se porter aux choses du ciel, se laisse aller aux voluptés de la chair, se croie seulement vaincu lors qu'il le paraît être à l'extérieur. Car si la corruption de l'impureté naît d'ordinaire de la racine de l'orgueil, il est certain que la chair nous surmonte, dès que notre esprit s'est laissé enfler d'une secrète vanité. Et en effet l'âme est tombée par cette racine de péché dans ces sales plaisirs de bêtes, lors qu'en s'élevant comme un oiseau, elle a voulu porter son vol plus haut qu'elle ne devoit. De là vient que l'on perd souvent tout-à-coup la continence après avoir longtemps conservée, et que la virginité que l'on aura gardée jusqu'à la vieillesse, s'y corrompt quelquefois malheureusement. Quand l'on néglige l'humilité du coeur, le juge sévère fait peu de cas de l'intégrité du corps; et quelquefois il fait connaître la réprobation d'une personne par quelque péché public, dans lequel il permet qu'il tombe; après l'avoir longtemps souffert dans cet état de réprobation, ou il connaissait qu'était son âme. Ainsi l'on peut dire que celui qui perd tout-à-coup un bien qu'il avait longtemps conservé, nourrissait en lui-même un autre mal caché, duquel est sorti celui qui a si subitement paru au dehors; et qui le tenait déjà éloigné de Dieu, pendant qu'il témoignait y être attaché par la pureté

de son corps. Puis donc que l'orgueil de l'esprit conduit d'ordinaire à l'impureté de la chair, l'on voit clairement que les coeurs des réprouvés tombent du vol des oiseaux aux plus basses ordures des bêtes.

CHAPITRE 10

Que lors qu'on n'a pas eu soin de se modérer durant la prospérité, il est bien à craindre qu'on ne tombe dans l'adversité. Et avec quelle vertu les saints résistent au monde et au démon durant cette vie.

C'est pourquoi les saints ont grand soin d'empêcher les pensées de leur âme de s'élever par ce vol superbe, de crainte que par un appétit déréglé de bête, ils ne soient précipités dans l'abîme de l'impureté; et pour ne pas tomber dans cette honteuse bassesse, les justes s'humilient profondément dans la sublimité de leurs connaissances. De sorte que l'Ecriture dit fort bien ici, que Dieu nous enseigne plus excellemment que *les bêtes de la terre, et nous instruit plus que les oiseaux du ciel*. Il faut sous-entendre que celui dont il parle, n'a pas dit cela; c'est à dire, que dans son affliction il n'a pas rappelle dans sa mémoire, ce qui le fait exceller par dessus les bêtes et les oiseaux. Comme si l'Ecriture disait en termes plus clairs : Les âmes faibles ne peuvent se fortifier durant les troubles des tentations, parce qu'elles ne savent pas se modérer durant la tranquillité dont elles jouissent; et elles ne peuvent supporter les adversités; parce qu'étant en prospérité, elles n'ont pas eu soin, ni de retenir leur esprit d'un vol trop hautain, ni d'empêcher leurs appétits réglés de s'abandonner aux plus basses ordures des bêtes. Mais toutes ces vérités sont d'autant plus mal à propos adressées à Job, que ce saint homme a su admirablement bien tempérer toutes les actions de sa vie entre l'excès de l'élévation, et celui de la bassesse.

Ces paroles : *Qui nous enseigne plus excellemment que les bêtes de la terre; et qui nous instruit plus que les oiseaux du ciel;* peuvent aussi avoir un autre sens. Car on peut par les bêtes entendre la vie des hommes qui sont encore sujets aux mouvements de la chair; et par les oiseaux, l'élevement des esprits superbes. Ainsi les bêtes sont la figure des hommes terrestres; et les oiseaux, celle des démons. D'où vient que quand le Seigneur dit dans une parabole de l'Evangile, qu'une partie du grain qu'on avait semé, était tombée sur le bord du chemin, il ajoute : *Les oiseaux étant venus, la mangèrent*. Nous voulant marquer par les oiseaux, les puissances de l'air. Comme donc les saints ne prennent point leur modèle sur les hommes terrestres, et ne se laissent point surprendre aux artifices trompeurs du démon, il est vrai de dire d'eux qu'ils excellent par la vertu des enseignements divins, et par dessus les animaux de la terre, et par dessus les oiseaux du ciel. Par dessus les animaux de la terre, parce qu'ils dédaignent tout ce que l'on peut désirer des biens du monde, et qu'ils ne recherchent rien en cette vie passagère. Et par-dessus les oiseaux du ciel, parce qu'ils découvrent toutes les finesses des esprits impurs; et que par les mérites de leur sainte vie ils foulent aux pieds toutes ces puissances de l'air, aux attaques desquelles la faiblesse de leur chair se trouve encore exposée.

Saint Paul avait déjà été instruit bien plus excellemment que les animaux de la terre, lors qu'il écrit à ses disciples : *Il y en a plusieurs d'entre vous. Et un peu après, qui auront pour fin la damnation; qui font leur Dieu de leur ventre; qui mettent leur gloire dans leur propre honte, et qui n'ont de pensées et d'affections que pour la terre. Mais pour nous, nous vivons déjà comme dans le ciel*. Il avait encore reçu des enseignements plus excellents que les oiseaux même du ciel, lors qu'il disait aux Corinthiens : *Ne savez-vous pas que nous jugerons les anges ?* Il voyait d'une part les bêtes infiniment au dessous de lui; parce qu'encore même qu'il fût sur la terre, il méprisait les actions des hommes qui mènent une vie basse et charnelle. Et d'autre part il s'élevait par le mérite de sa sainteté au dessus même du vol des oiseaux; puisqu'il n'ignorait pas qu'étant un jour dans le ciel, il y devait juger les anges même. De sorte qu'il foulait aux pieds également, dans les uns la bassesse des âmes impures; et dans les autres, la vanité la plus élevée des âmes superbes.

Les âmes saintes dédaignent tout ce qui n'est que temporel, et regardent comme sous leurs pieds tout. Ce qui s'élève avec vanité, tout ce qui change, et tout ce qui passe. Et se considérant comme au plus haut comble des êtres créés, elles voient tout le reste comme infiniment au dessous d'elles; parce qu'elles sont véritablement assujetties elles-mêmes à leur commun Créateur; étant d'autant plus élevées au dessus de tout, qu'elles sont plus humblement soumises à ce Maître souverain. Lors donc que l'Ecriture dit : *Qui nous enseigne plus excellemment que les bêtes de la terre, et que les oiseaux du ciel;* c'est comme si elle disait en

d'autres termes : Les faibles qui se sont laissés surmonter par leur propre pusillanimité, n'ont pas parlé de la sorte; et les tempêtes des tentations les ont renversés; parce qu'ils n'ont pas travaillé durant la tranquillité dont ils jouissaient, à se mettre par leur vertu au dessus de toutes les choses passagères. Car il est certain qu'ils n'auraient pas tant d'horreur et d'appréhension des adversités, s'ils en avoient méprisé la prospérité par le mérite d'une vie parfaite.

CHAPITRE 11

Que les saints souhaitant moins d'être délivrés des persécutions injustes pour l'amour d'eux-mêmes, que pour le salut de leurs persécuteurs. Dieu les en tire quelquefois avec éclat par la conversion de ces personnes qui les font souffrir; mais que quelquefois aussi il ne les en délivre pas, afin de laisser monter jusqu'à son comble l'iniquité des réprouvés qui les persécutent. Et qu'une des plus, certaines marques de damnation, est quand Dieu souffre que le pécheur réussisse dans ses désirs criminels.

Là ils crieront à Dieu, et il ne les exaucera pas à cause de l'orgueil des méchants. Là, c'est à dire dans l'affliction; comme au contraire il est dit ailleurs parlant de la joie : Les enfants de vos serviteurs habiteront là. Mais il est incertain si ces paroles, à causa de l'orgueil des méchants, se rapportent aux plus prochaines; *il ne les exaucera pas*; ou bien aux plus éloignées; *ils crieront à Dieu*. J'estime néanmoins qu'il est plus à-propos de dire : il ne les exaucera pas à cause de l'orgueil des méchants; que non pas : ils crieront à cause des méchants; puis qu'il semble que cela ait déjà été dit ci-devant en ces autres termes : *ils crieront à cause du grand nombre des violents*.

Ces paroles-ci nous marquent donc quelque chose de particulier, qui demande une singulière attention; savoir, que ceux qui souffrent quelque oppression, méritent bien quelquefois par eux-mêmes que Dieu les exauce lorsqu'ils ont recours à lui; mais qu'il diffère aussi quelquefois de leur accorder l'effet de leurs désirs, à cause de l'orgueil de ceux qui les oppriment. Car Dieu qui est toujours juste, permet souvent, et que les élus soient opprimés pour un temps, et que la méchanceté des réprouvés s'accroisse de plus en plus, – afin que cependant que la vie des justes se perfectionne et se purifie par les souffrances,– l'iniquité des réprouvés parvienne à son dernier comble.

Il arrive aussi très souvent que les justes, qui sont affligés, reçoivent dès cette vie les effets de l'assistance divine, quoi qu'ils ne la demandent pas pour le bonheur de cette vie. Car ils ne souhaitent pas d'être délivrés des maux temporels pour l'amour d'eux-mêmes, mais bien pour le salut de ceux qui les persécutent, afin que Dieu, en les tirant comme par miracle de tant de tribulations, fasse connaître sa puissance aux autres; et que cet éclatant effet de miséricorde, en donnant un salut temporel aux justes opprimés, procure le salut éternel de ceux qui les opprimaient. Et c'est ce que le prophète parlant au nom des saints martyrs, a dit dans un psaume : *Seigneur, délivre-moi à cause de mes ennemis*. Comme s'il disait : Je ne demande pas pour l'amour de moi-même, que vous me délivriez des tribulations temporelles; mais je le souhaite pour l'amour de mes ennemis; afin que la vue de cette miraculeuse délivrance puisse briser la dureté de leurs coeurs, et les convertir.

Comme donc le Seigneur délivre souvent les siens des maux temporels pour la conversion de ceux qui les persécutent; il arrive aussi très souvent qu'il n'exauce pas leurs prières, à cause de la damnation de ces malheureux; et qu'il souffre qu'ils portent jusques à son comble l'iniquité des violences, qu'ils se glorifient avec joie d'avoir accomplies contre les élus. Et en effet ceux mêmes qui ne sont point touchés des choses invisibles, le peuvent être quelquefois des miracles qui sont visibles. C'est pourquoi Dieu n'opère pas souvent des merveilles visibles, pour la délivrance temporelle de ses élus, parce que leurs ennemis ne méritent pas d'être éclairés invisiblement.

L'écriture dit donc ici : *Ils crieront et il ne les exaucera pas à causa de l'orgueil des méchants*. Comme si elle disait en d'autres termes : L'iniquité de ceux qui oppriment, empêche que les cris de ceux qui sont opprimés ne soient exaucés de Dieu. Et les justes ne sont point délivrés visiblement de leurs souffrances parce que les méchants ne méritent pas d'être invisiblement délivrés de leurs péchés.

Ce qui a fait dire à David dans un psaume : *Quand il verra mourir les sages, les fous et les insensés périront ensemble*. Car ces malheureux voyant mourir visiblement les justes ne peuvent croire qu'ils vivent encore d'une manière invisible; et ils mettent comme le dernier comble à leur

crime d'infidélité, en ce qu'ils désespèrent de l'éternité lors qu'ils voient mourir les fidèles. Ainsi les personnes violentes s'affaiblissent d'autant plus au dedans de l'âme qu'ils sont plus forts à l'extérieur pour persécuter les innocents; et la vérité intérieure les rejette d'autant plus loin d'elle, qu'elle leur donne plus de pouvoir d'exercer temporellement leurs violences et leurs injustices contre les siens.

Quiconque donc persécute les justes, s'attire une damnation beaucoup plus grande, lors que Dieu ne lui envoyé, aucune adversité qui l'en empêche; et il s'expose à une punition d'autant plus sévère, qu'il réussit plus facilement dans les méchants desseins qu'il a médités; parce qu'il est sans doute que la divine justice s'en réserve la punition au temps du dernier jugement, et qu'elle les abandonne maintenant, lors qu'elle ne met point d'obstacle aux maux qu'ils commettent. C'est ce que Dieu a voulu marquer par la bouche de David : *Je les ai abandonnés aux désirs de leurs coeurs, et ils iront selon leurs volontés*. Il est encore dit ailleurs: Les fléaux de Dieu ne sont point sur eux. Un prophète dit parlant de leur chef : *Il sera, et il prospérera*. Et dans le même livre : *La tromperie réussira entre ses mains*. Car la tromperie réussit entre les mains de l'antichrist, parce qu'il ne rencontre en ce monde nul obstacle qui l'empêche d'accomplir temporellement tous les maux qu'il se propose de faire aux élus. C'est encore pour cela que Salomon dit : *La prospérité des fous les perdra*.

Ainsi c'est une marque certaine de damnation, quand on réussit dans l'exécution des péchés que l'on a dessein de commettre, et que rien ne s'oppose à l'effet du mal qu'un méchant esprit conçoit dans sa volonté. Aussi arrive-t-il assez souvent du changement dans les desseins des méchants, lors que l'exécution en est différée; et quand ils trouvent quelque difficulté à les accomplir, alors ils commencent à en reconnaître le mal; de sorte qu'après y avoir souffert des contradictions contre leur gré, il arrive quelquefois, que dans la suite ils conçoivent une aversion volontaire pour l'iniquité qu'ils avaient formée dans leurs coeurs. Parce donc que lors que Dieu abandonne les méchants, il permet qu'ils prévalent contre les bons; et que l'accomplissement de l'iniquité des superbes, est la consommation de la patience des humbles. L'Écriture dit fort-bien ici : *Là ils crieront, et il ne les exaucera pas à cause de l'orgueil des méchants*.

CHAPITRE 12

Que souvent Dieu nous exauce dans nos prières plus utilement pour notre âme, lorsqu'il diffère de nous exaucer à l'extérieur. Que le moyen de supporter sans murmure ce retardement, est de rentrer en nous-mêmes pour considérer notre néant et notre ingratitude aux bienfaits de Dieu. Et qu'il faut faire tout, en ces rencontres éviter le désespoir, par la considération des grâces que nous avons déjà reçues, qui nous en doit faire attendre d'autres.

Héliu continue, et dit ensuite : *car Dieu n'écouterait point en vain; et le Tout-Puissant examinera la cause de chacun en particulier*. L'Écriture marque ici deux choses : L'une, qu'il n'écoute pas en vain ceux qui crient à lui. Et l'autre, qu'il regarde ceux qui souffrent. Qu'il ne fait pas semblant de nous écouter, et que cependant il n'ignore pas ce que chacun de nous endure. Il ne faut donc pas croire que Dieu néglige d'avoir soin de nous, lorsqu'il diffère de nous écouter. Car il arrive souvent que Dieu exauce nos désirs, en ce qu'il ne nous en accorde pas sitôt l'effet; et que les choses dont nous demandons promptement l'accomplissement, trouvent dans le retardement un succès plus heureux et plus favorable. Souvent nos prières sont exaucées en cela même, que Dieu semble différer de les exaucer; et lors qu'il néglige seulement à l'extérieur les demandes que nous lui faisons, il les accomplit plus excellemment, au fond de nos âmes, à l'exemple du froment que l'on a semé, qui se fortifie en terre durant le froid de l'hiver, et qui se multiplie avec d'autant plus d'abondance dans la moisson, qu'il a été plus longtemps à pousser et à sortir de la terre. Ainsi nos désirs s'étendant à mesure que Dieu diffère de nous exaucer, ils en profitent et croissent bien davantage; et en croissant de la sorte ils se fortifient et deviennent capables de recevoir leur véritable accomplissement. Ils sont ici exercés dans les contradictions de cette vie, afin d'obtenir de plus amples récompenses dans la dernière rétribution. Le travail du combat est prolongé, afin que la couronne de la victoire en soit plus riche et plus glorieuse.

Quand donc le Seigneur n'exauce pas promptement les siens, il les attire véritablement à lui, lorsqu'il semble qu'il les repousse. Car c'est un médecin intérieur et spirituel, qui retranche dans le fond de l'âme toute la corruption qu'il n'y peut souffrir; qui fait sortir toute la pourriture de notre coeur par le fer de la tribulation, et qui guérit d'autant mieux les maladies spirituelles, qu'il écoute moins la voix des malades. Ce qui fait dire à David : *Mon Dieu, je crierai à vous durant le*

jour, et vous ne m'exaucerez point. Et durant la nuit; et cela ne me portera point à la folie. Comme s'il disait plus clairement : Je ne me laisserai point aller à des sentiments de folie et d'emportement, sur ce que vous ne m'exaucez point, lorsque je crie à vous jour et nuit; parce qu'en paraissant m'abandonner dans les afflictions de ce monde, vous m'instruisez beaucoup mieux, pour arriver à la Sagesse éternelle. C'est encore pour cela que le même prophète dit ailleurs : Vous m'assistez, au temps convenable dans la tribulation. Avant que marquer la tribulation, il parle du temps qui est propre; parce que souvent nous sommes affligés, et que néanmoins ce n'est pas le temps d'être délivrés selon nos désirs. De sorte qu'il est vrai de dire ici avec l'Écriture : Dieu n'écouterà pas en vain; et le Tout-puissant examinera la cause de chacun en particulier.

Mais parce qu'il y en a plusieurs qui ne peuvent souffrir le retardement d'un discours si lent, l'Écriture dit ensuite : Encore même que vous disiez à : *Il ne considère pas. Soyez jugés devant lui, et attendez-le.* Souvent quand Dieu semble négliger les cris que nous poussons vers lui, l'espérance que nous avons dans le coeur s'affaiblit; nous nous croyons privés de toute assistance divine parce que nous sommes plus longtemps à être exaucés, et nous nous plaignons comme si Dieu ne considérait nullement les maux qu'on nous fait, sans qu'il les punisse.

Mais lors que nous sommes attaqués de cette tempête de désespoir, notre âme qu'en ressent toute ébranlée, trouve bientôt son salut dans le port de l'espérance, si elle a soin de rentrer incontinent en elle-même pour examiner plus particulièrement tout ce qui se passe entre Dieu et elle; si elle rappelle en sa mémoire les biens qu'elle en a reçus;! si elle ne cherche point des fausses excuses pour couvrir le mal dont elle a payé tant de bienfaits; si elle pèse avec attention le juste châtement qu'elle a mérité, et les faveurs qu'elle a obtenues; si examinant toutes ses actions à la vue de ses yeux divins, elle ne se cache point à elle-même si elle se souvient bien qu'elle a été formée de rien; et si elle reconnaît qu'elle a été éclairée et retirée des ténèbres où elle languissait auparavant. Notre âme ramassant toutes ces diverses considérations dans sa pensée, ne se plaindra point des maux qu'elle souffre, dans la vue de tous les biens qu'elle a reçus de la main de Dieu; et elle ne peut tomber dans l'abattement du désespoir, lors qu'elle est fortifiée par la consolation de tant de bienfaits; de sorte que la reconnaissance de toutes ces faveurs passées lui donne lieu d'en espérer de nouvelles à l'avenir.

L'Écriture dit donc ici : Encore même que vous disiez : *Il ne considère pas. Soyez jugé devant lui, et attendez-le.* Comme si elle disait en d'autres termes : Quand vous croyez que Dieu ne vous considère pas, parce qu'il diffère de vous secourir, rendez en vous-même, et là, examinez bien devant ses yeux toutes les circonstances de votre cause. Remarquez d'une part tout ce que vous avez fait durant votre vie; et de l'autre, tout ce que vous avez reçu de là miséricorde divine et rougissant dans la vue de tant de bienfaits, vous rentrerez dans la confiance d'un nouvel espoir, qui au milieu de l'adversité, vous fera attendre patiemment le secours de celui qui est favorable aux humbles après leurs péchés. Et quand même il ne nous aurait encore départi aucun bienfait, il ne faudrait pas laisser d'espérer son divin secours; puis qu'il est certain qu'il n'abandonne point avec injustice, l'homme qu'il a créé avec une bonté qui n'a point d'exemple.

Considérons donc combien il est dangereux de désespérer des grâces de Dieu pour l'avenir, après : en avoir reçu par le passé de si signalées; combien, dis-je, il est dangereux, si durant la tempête des tribulations, qui nous attaquent, nous nous laissons abîmer dans le naufrage du désespoir; nonobstant un si grand nombre de bienfaits que Dieu nous a déjà accordés qui, comme autant de câbles très forts, nous doivent tenir inséparablement attachés au port favorable de l'espérance. Ainsi nous devons dire avec l'Écriture : *Soyez jugé devant Dieu, et attendez-le.* Puisque celui qui ne se juge pas soi-même devant Dieu, est incapable d'attendre son secours avec confiance, quand il tombe dans l'affliction. Car en ne faisant pas d'attention aux bienfaits passés, il désespère d'en pouvoir obtenir à l'avenir; et l'oubli des grâces reçues le prive de celle qu'il aurait du recevoir ensuite.

CHAPITRE 13

Que c'est ici un temps de bonheur pour les réprouvés, et d'affliction pour les élus. Et pourquoi Dieu châtie dès cette vie quelques-uns des réprouvés, y en laisse la plupart impunis.

Mais pendant que nous sommes ainsi affligés, pendant que nous attendons avec patience la grâce de la consolation, les méchants deviennent pires, et leur iniquité s'accroît d'autant plus,

qu'elle demeure impunie. Néanmoins Dieu tout-puissant attend les pécheurs avec une miséricorde admirable, et il leur donne le temps de la pénitence; mais ce temps devient la cause malheureuse d'une plus cruelle damnation pour ceux qui ne travaillent pas à se convertir. Dieu retient pour un temps les effets redoutables de sa colère; mais ce n'est que pour les répandre un jour d'une manière plus terrible, sans aucun retour.

C'est pourquoi l'Écriture dit fort bien ensuite : *Car maintenant il n'exerce pas sa fureur, et ne tire pas la dernière vengeance des crimes.* Dieu tolère les réprouvés durant longtemps, parce qu'il les doit damner pour toujours; et il diffère maintenant d'exercer contre eux sa fureur, parce qu'il la doit un jour répandre sur eux durant toute l'éternité. C'est au contraire ici le temps auquel les élus doivent être affligés, afin d'être rendus capables de recevoir la récompense de l'éternel héritage. C'est ici le temps d'être éprouvés par les tribulations, pour ceux auxquels Dieu réserve en partage les joies éternelles. Ce qui a fait dire à l'Apôtre : *Il frappe de verges tous ceux qu'il reçoit au nombre de ses enfants.* Et à saint Jean : *Je reprends, et je châtie ceux que j'aime.* Saint Pierre dit aussi : *C'est ici le temps auquel Dieu doit commencer son jugement par sa propre maison.* Puis il ajoute avec un sentiment d'admiration. *Et s'il commence par nous, quelle sera la fin de ceux qui n'obéissent point à l'Évangile de Dieu ?* Car la sévère justice de Dieu ne souffre jamais que les péchés demeurent impunis; mais elle commence de s'exercer dès ce monde dans le châtimement des élus, afin de consommer un jour toutes ses rigueurs dans la damnation des réprouvés.

Que les réprouvés aient donc maintenant leur temps, à la bonne heure; qu'ils accomplissent si vous voulez tous les désirs criminels, sans crainte d'en être châtiés. Nous ne nous étonnerons point qu'ils soient exempts des punitions temporelles, puisqu'il y en a d'éternelles qui les attendent. Et c'est avec grande raison que leur méchanceté impunie a été marquée par le péché de Cham, lors que son père lui dit : *Maudit soit le petit Chanaan; il sera le serviteur de ses frères.* Chanaan était fils de Cham. Pourquoi est-ce donc que Chanaan porta la vengeance du péché de Cham ? Et pourquoi Cham n'est-il pas puni en lui-même mais seulement en sa postérité ? sinon, parce que les méchancetés de réprouvés se multiplient impunément en ce monde; mais elles seront un jour châtiées très sévèrement. De sorte qu'il est vrai de dire ici avec l'Écriture : *Car maintenant il n'exerce pas sa fureur, et ne tire pas la dernière vengeance des crimes.*

Il faut néanmoins remarquer qu'elle dit que Dieu ne tire pas ici une dernière vengeance des crimes. Parce qu'encore qu'il en supporte maintenant la plupart sans les punir; il y en a toutefois quelques-uns qu'il châtie dès cette vie; et il commence quelquefois dès ce monde à faire sentir ses châtiments, pour ses consommer dans l'autre par les supplices de la damnation éternelle. Ainsi il en punit ici quelques-uns, et il en laisse quelques autres impunis. Parce que s'il n'en punissait aucun, personne ne croirait que Dieu prend soin des choses humaines. Si aussi il châtiait dès cette vie tous les péchés, que resterait-il pour le dernier jugement. Il faut donc qu'il en châtie quelques-uns, afin que nous appréhendions toujours le soin exact que Dieu prend de nous et qu'il en laisse plusieurs impunis, afin de nous donner à connaître qu'il y a encore à faire un grand jugement. De sorte que l'Écriture a raison de dire, que *Dieu ne tire pas maintenant une dernière vengeance des crimes;* parce que durant qu'il châtie ici-bas un petit nombre de péchés, il prépare cet arrêt terrible, qu'il doit un jour prononcer dans son jugement, éternel aux âmes, inconverties des réprouvés.

Toutes ces vérités qu'a dites Héliu, seraient très bonnes si elles étaient dites bien à propos. Il sait bien ce qui se doit dire, mais il connaît mal à qui il devrait le dire. Tout ce qu'il a dit serait très véritable, s'il n'était point employé à reprendre Job; puisque ce saint homme avait d'autant moins besoin d'être repris de la sorte, qu'il n'avait point péché par aucune pusillanimité. Mais parce que l'orgueil des superbes est d'ordinaire une occasion de vertu aux justes, Dieu par un jugement secret de sa providence en use ainsi envers le bienheureux Job, afin qu'après que sa vertu a déjà été éprouvée par les peines et par les douleurs, elle se perfectionne encore par la souffrance des paroles injurieuses. Ainsi cet saint homme est traité par ce ministre d'orgueil, avec d'autant plus d'indignité et de mépris, qu'il est consolé et fortifié davantage au fond de son cœur, par la vérité qui est la maîtresse de Thumilité.

Aussi Héliu après avoir dit tant de choses si fortes et si grandes, découvrit ici de nouveau la vanité qu'il en ressentait, en adressant à Job ces paroles de mépris : *Il est donc vrai que Job ouvre en vain sa bouche, et qu'il a fait de grands discours sans science.* C'est ainsi qu'Héliu a dit que Job ne sait rien, et qu'il a beaucoup parlé. Et quoi que ce soit lui-même qui use de longs discours et de paroles superflues pour exprimer ce qu'il pense, il accuse de ce vice le saint homme Job. Mais c'est le propre défaut des présomptueux, de se figurer qu'ils en ont peu dit lors

LIVRE 26

qu'ils ont beaucoup parlé; parce que ceux qui veulent parler, ne peuvent avoir la patience d'écouter les autres; et ils souffrent violence, lorsque pour répandre ses pensées dérégées qu'ils conçoivent dans leur esprit, ils n'ont pas la liberté de parler sans aucune règle et sans aucune retenue.

Or comme Job ne répondit rien à tout ce long discours d'Héliu, ce jeune présomptueux alla chercher dans les réponses, que ce saint homme avait ci-devant faites à ses amis, des sujets de reproches et d'invectives. Et pour avoir lieu de lui faire de longues réponses, il dis hardiment que Job a beaucoup parlé. Car il entame aussitôt le commencement d'un très long discours; et comme s'il n'avait encore rien dit il recommence à parler.

CHAPITRE TRENTE-SIXIEME DU LIVRE DE JOB

1. Héliu ajoutant à ce qu'il avait déjà dit, parla de la sorte :
2. Ecoutez-moi encore un peu, et je vous instruirai. Car j'ai encore à parler pour Dieu.
3. Je répéterai ce que je sais, dès son origine, et je ferai voir que mon Créateur est juste.
4. Car il est vrai que je ne mens point dans mes paroles, et ma parfaite science vous sera connue.
5. Dieu ne rejette point les grands et les puissants de la terre, vu qu'il est lui-même grand et puissant.
6. Mais il ne sauve pas les impies, et il rend justice aux pauvres.
7. Il ne détourne point ses yeux de dessus le juste, et il place pour toujours les rois dans le trône; et là ils seront élevés.
8. Et quand ils seraient dans les chaînes et liés des cordes de leur pauvreté,
9. il leur représentera leurs actions et leurs crimes, parce qu'ils ont été violents.
10. Il ouvrira aussi leurs oreilles pour les reprendre; et il leur parlera, afin qu'ils se convertissent de leur iniquité.
11. S'ils l'entendent et le considèrent, ils achèveront leurs jours dans le bien, et le cours de leurs années dans la gloire,
12. Mais s'ils ne l'entendent pas, ils passeront au fil de l'épée, et seront consumés par leur folie.
13. Les dissimulés les artificieux provoquent la colère de Dieu, et ils ne crieront point quand ils seront liés.
14. Leur âme mourra dans la tempête; et leur vie sera mise parmi celles des efféminés.
15. Il délivrera le pauvre de sa misère, et il lui ouvrira l'oreille dans l'affliction.
16. Il vous mettra du large en vous délivrant de la bouche étroite, et qui n'a point de fondement, et votre table sera accompagnée d'un repos paisible, et d'une pleine abondance.
17. Votre cause est jugée comme celle d'un impie; vous trouverez une cause et un jugement.
18. Ne vous laissez donc point surmonter par la colère, jusqu'à opprimer quelqu'un; et que la multitude des lieux ne vous emporte aucunement.
19. Défaites-vous sans affliction de votre grandeur, et de tous les forts et les puissants.
20. Ne prolongez pas la nuit, en sorte que les peuples montent en leur place.
21. Prenez gardé aussi de ne vous pas tourner vers l'iniquité. Car vous avez déjà commencé de la suivre après la misère, etc.

Que l'on peut quelquefois relever par quelques louanges les vérités que son prêche; pourvu que l'on ne les fasse que pour exciter l'attention des auditeurs, et les leur faire recevoir avec plus d'ardeur et plus de fruit. Et que la seule présomption du coeur nous rend pécheurs devant Dieu, et corromps toutes nos oeuvres.

Heliu ajoutant a ce qu'il avait déjà dit, parla de la sorte : *Ecoutez-moi encore un peu, et je vous instruirai.* Il avait déjà longtemps parlé, et il demande qu'on l'écoute encore; parce que les présomptueux s'imaginent perdre beaucoup, lorsque voulant faire ostentation de leur science, ils sont obligés de se resserrer en trop peu de mots. Car ils croient paraître d'autant plus doctes, qu'ils emploient plus de paroles à faire connaître leur savoir. Et parce qu'ils voient quelquefois qu'on ne les écoute pas avec un assez respectueux silence, ils se servent souvent du nom de la puissance divine, comme s'ils ne parlaient que pour elle, et sous ce prétexte ils exigent de leurs auditeurs un silence qu'ils ne méritent en aucune sorte; puisqu'en proférant ce saint nom seulement des lèvres, pour se faire écouter avec plus de révérence, ils affectent de se faire paraître eux-mêmes, plutôt que de publier ses grandeurs et ses louanges. Et c'est pour cela qu'Heliu dit ensuite : *Car j'ai encore à parler pour Dieu.*

Comme souvent les saints docteurs répètent diverses fois les choses qu'ils croient obscures, afin de les mieux insinuer par cette fréquente réitération dans les coeurs de leurs auditeurs; aussi les présomptueux affectent de les imiter; en rebattant avec importunité les choses qu'ils ont déjà dites; non pour les mieux imprimer dans l'esprit de ceux qui les écoutent; mais pour en être estimés plus éloquents. D'où vient qu'Heliu dit ici : *Je répéterai ce que je sais, dès son origine.* Mais parce que cette science n'avait paru dans ses paroles qu'une vraie enflure de coeur, sa présomption eût été trop clairement reconnue, s'il ne l'eût déguisée sous quelque voile spécieux. C'est pourquoi il dit aussitôt, afin de la couvrir sous le nom de la justice de Dieu : *Et je ferai voir que mon Créateur est juste.* Et ainsi il feint de parler pour la défense de la justice divine, afin détromper les jugements des hommes, et d'empêcher qu'ils ne remarquent tout ce qui lui échappera de vanité dans la suite de son discours,

Car il est vrai que je ne mens point dans mes paroles. Les justes louent quelquefois eux-mêmes ce qu'ils disent, lors qu'ils voient que leurs auditeurs qui sont encore faibles et peu intelligents dans les choses de piété, ne les entendent pas bien. Et ils en usent de la sorte, non par une avidité qu'ils aient pour les louanges, mais pour exciter les autres à les écouter avec plus de soin et d'attention; et que leurs paroles échauffant ces coeurs languissants, elles y soient reçues avec plus d'ardeur et de sentiment. C'est pourquoi saint Paul, après avoir écrit aux Corinthiens plusieurs choses admirables, leur dit : *Ô Corinthiens, ma bouche s'ouvre, et mon coeur s'étend.* Mais lors que les présomptueux qui ne connaissent pas le fond du coeur des bons, se servent seulement de leurs paroles, ils relèvent avec des louanges excessives ce qu'ils disent; non pas que la négligence et l'inapplication de leurs auditeurs leur déplaie fort, mais parce qu'ils se plaisent extrêmement à eux-mêmes. Ils imitent les paroles des justes; mais ils n'en connaissent pas la vertu. Ils voient bien ce qu'ils disent; mais ils ignorent ce qu'ils sentent et ce qu'ils recherchent. Et en effet quand les saints docteurs relèvent leurs prédications par quelques louanges, ils se servent de leurs paroles comme d'une main favorable, qui va fouiller jusques dans ses plus secrets replis des pensées de leurs auditeurs, et enlevé leurs coeurs pour les dégager de toute autre application, et les rendre plus susceptibles de ce qu'ils ont à leur dire ensuite; afin qu'ils l'embrassent d'autant plus étroitement et plus ardemment par leur intelligence ainsi dégagée, qu'ils ont déjà commencé de l'aimer dans ces louanges avant que de l'avoir ouï.

Mais, ainsi que je l'ai déjà dit, les présomptueux et ses arrogants n'entendent point ces manières. Comme tout ce qu'ils désirent est extérieur, ils sont incapables de sentir au dedans du coeur ce qu'ils devraient désirer; selon ces paroles d'un psaume, parlant de l'Eglise des élus : *Toute la gloire de la fille du roi, est intérieure.* Et selon ce qui est dit dans l'Evangile des vierges sages; *qu'elles avaient eu soin de porter de l'huile dans leurs vases.* D'où vient que les saints peuvent aussi dire avec l'Apôtre : *Le sujet de notre gloire est le témoignage que nous rend notre conscience.*

Parce donc que les présomptueux ne ressentent point, que leur conscience leur rende ce favorable témoignage devant Dieu, ils vont chercher le témoignage de la voix d'autrui devant les hommes; et lors qu'ils voient qu'il tarde trop à venir, l'impatience de leur vanité les porte jusqu'à cet excès d'impudence, que de se louer eux-mêmes. De sorte que les applaudissements qu'ils attendaient avec tant d'ardeur, venant à leur manquer, ils relèvent eux-mêmes par des louanges

affectées leur propre science. Et c'est par ce mouvement qu'Héliu dit ensuite : *Et ma parfaite science vous sera connue*. Comme il était persuadé qu'il allait dire de grandes choses, son coeur enflé et tout rempli de cette haute estime de soi-même, ne pouvait taire ce qu'il en pensait; de sorte qu'il exalte par avance les vérités qu'il avait à dire.

Mais cette vaine estime qu'il avait de soi, le rendait déjà pécheur devant Dieu, quand même il ne l'eût pas fait connaître au dehors par ses paroles. Car nous ne sommes pas en assurance devant le tribunal du sévère examen de la vérité, pour n'avoir rien en nous de répréhensible au jugement des hommes. Souvent lors que nous veillons avec trop de négligence sur nos pensées, nous sommes touchés d'un sentiment de vanité, que nous avons soin de retenir au dedans de nous, sans en rien témoigner au dehors par nos paroles. Mais si ce mouvement secret de présomption, n'est promptement réprimé dans le fond du coeur où il a pris son origine, il corrompt tout le mérite de notre action devant les yeux du souverain Juge. Cela nous apprend avec quelle rigueur Dieu condamnera cette présomption de coeur, qui ne peut se contenir sans éclater au dehors par des paroles; puisque ces mouvements secrets qui naissent seulement dans le fond de l'âme, ne seront pas excusables devant ce Juge sévère.

Il faut aussi remarquer quelle devoir être la vaine gloire qui régnait dans le fond du coeur d'Héliu, pour y avoir acquis l'audace de ne point rougir de paraître à l'extérieur. Comme il avait conçu des sentiments fort élevés, il ne put se contenir dans l'humilité. Il prit les routes sublimes d'une haute science, et il méprisa les voies les plus sûres de cette vertu et en suivant ce bien éclatant qui fait bien parler, il perdit le bien solide qui l'eût fait bien vivre. Car *la science enfle, et la charité édifie*. Il dit donc ce qu'il sait de bon et de vrai, quoi qu'il ignore la manière de le bien dire. Et après avoir fait évaporer par des paroles présomptueuses les vaines pensées dont son esprit était enflé, il commence à annoncer des vérités plus solides en disant ensuite :

CHAPITRE 15

Qu'encore que la puissance légitime fait bonne en elle-même, elle nous est souvent pernicieuse par les choses qui l'accompagnent. Et combien il est difficile en cet état, de se préserver de l'orgueil.

Dieu ne rejette pas les grands et les puissants de la terre, vu qu'il est lui-même grand et puissant. Il y a des choses en ce monde qui sont mauvaises par elles-mêmes; et d'autres qui ne le sont que par celles qui les accompagnent. Les péchés et les crimes sont méchants par leur nature; mais il y a plusieurs autres choses qui ne sont dangereuses que par les circonstances qui en font presque inséparables. Telle est la puissance temporelle, et le lien du mariage. Car le mariage est bon en soi; mais les choses que les soins du monde y font naître, sont mauvaises. Et voici comme en parle le grand apôtre. *Celui qui est marié, s'occupe du soin des choses du monde, et de ce qu'il doit faire pour plaire à sa femme*. C'est pourquoi il excite ses disciples à quelque chose de meilleur, et les dissuade du mariage, en leur disant : *Je ne vous dis pas ceci pur vous dresser un piège; mais pour vous porter seulement à ce qui est de plus saint, et qui vous donne un moyen plus facile de vous attacher à Dieu sans distraction*. Ainsi il arrive souvent qu'en usant d'une chose qui ne nous est pas nuisible par elle-même, on commet dans celles qui l'environnent des fautes très pernicieuses. De même qu'encore qu'on marche par un chemin droit et uni, l'on s'accroche quelque fois par ses habits aux ronces et aux épines qui sont sur le bord. Nous ne trouvons rien dans le milieu de notre chemin qui nous puisse faire tomber; mais il y croît à droit et à gauche des épines qui nous piquent dangereusement.

La puissance temporelle est une chose grande et considérable, et qui a son mérite devant Dieu par la bonne administration que l'on en fait. Mais il arrive souvent qu'en ce qu'on est élevé au dessus des autres, pour leur commander, on se remplit l'esprit d'une vanité insupportable. Quand nous voyons que toutes choses sont soumises à notre usage, qu'on nous obéit avec promptitude en tout ce que nous désirons; que ceux qui dépendent de nous relèvent par mille louanges le moindre bien que nous avons fait; que personne n'a la hardiesse de s'opposer au mal que nous voulons faire; qu'on loue même très souvent en nous ce qu'on y devrait blâmer; notre âme séduite par tout ce qu'elle voit comme au-dessous d'elle, s'élève facilement au dessus d'elle-même; pendant qu'elle est environnée au dehors d'applaudissements et de flatteries, elle se vide intérieurement de la vérité; en s'oubliant soi-même, elle se répand dans ces louanges étrangères, dont on la flatte; elle se croit être véritablement telle, qu'elle entend qu'on la publie au

dehors, et non telle qu'elle se devrait juger elle-même dans le fond de son intérieur; elle méprise ceux qui lui sont soumis; elle méconnaît ceux que l'ordre de la nature a ses ses égaux; elle s'imagine qu'elle excelle en mérite au dessus de ceux qu'elle surpasse en puissance.

Ainsi cette âme superbe que l'ordre de la nature avait mis dans un rang égal aux autres, s'élève en elle-même à un si haut comble de présomption, que dédaignant de regarder le reste des hommes comme ses égaux, elle se porte jusqu'à cet excès, que d'imiter ce malheureux, dont l'Écriture dit ci-après : *Il jette les yeux sur ce qu'il y a de plus élevés et il est le roi de tous les enfants d'orgueil*. L'Écriture dit aussi ailleurs parlant de ceux, qui sont de son corps : *C'est une race qui a les yeux élevés, et les paupières hautes*. Ainsi cette âme imite celui qui voulant s'élever au souverain comble de grandeur, et dédaignant la société des autres anges, dit : *Je monterai sur les plus hautes nuées, et je deviendrai semblable au Très-Haut*. Mais ce malheureux tomba par un très juste jugement dans le précipice, en se voulant élever au comble de la suprême puissance. Et celui-là devient semblable à cet ange apostat, qui n'étant qu'homme dédaigne d'être; semblable aux autres hommes.

C'est ainsi que Saul passa de l'humilité à un orgueil insupportable, lors qu'il se vit revêtu de la souveraine puissance. Il fut élevé au trône royal par son humilité et il fut réprouvé ensuite par son orgueil; selon ce témoignage que le Seigneur en donne lui-même : *Ne vous ai-je pas établi chef des tribus d'Israël, lors que vous étiez petit à vos yeux ?* Il se voyait petit, avant que d'avoir reçu le pouvoir suprême; mais sitôt qu'il l'eut, il ne se trouva plus petit; et se comparant aux autres, il s'estima bien plus grand qu'eux. Il arriva par un merveilleux changement, que lorsqu'il était petit à ses propres yeux il était grand aux yeux du Seigneur; et que quand il s'estimait grand, Dieu l'estimait très petit. Aussi le Seigneur nous défend de nous estimer grands nous-mêmes, lors qu'il dit : *Malheur à vous qui êtes sages à vos propres yeux, et qui vous estimez, vous mêmes prudents*. Saint Paul nous avertit aussi de n'être pas grandi dans notre propre estime, lors qu'il écrit aux Romains : *Ne soyez pas prudents en vous-mêmes*.

Souvent lors que l'esprit s'enfle de vanité dans la vue de cette multitude d'hommes qui lui obéit; il se corrompt facilement en se laissant emporter à la vaine gloire; par cette élévation de puissance qui le flatte et qui l'enchanté. Mais il y a bien de la différence entre n'avoir point ces biens, ou ne les avoir pas bien. La puissance est en son ordre une bonne chose; mais elle exige un grand soin et une grande prudence en celui qui la possède. Et celui-là l'exerce bien, qui a la force d'en combattre le dérèglement; celui-là l'exerce bien, qui s'en servant pour s'élever au dessus des fautes que commettent ses inférieurs, ne laisse pas en même temps de s'estimer égal à eux. L'esprit humain s'élève d'ordinaire par vanité, lors même qu'il n'est soutenu d'aucune grandeur temporelle. Quelle doit donc être son élévation, lors que la grandeur et la puissance viennent se joindre à son orgueil naturel ?

CHAPITRE 16

Qu'en ne sa servant de la puissance que pour le bien et l'utilité des autres, il faut encore prendre garde de ne se pas élever au-dessus d'eux avec vanité. Que ceux qui commandent doivent d'autant plus soigneusement veiller sur leur conduite, qu'ils ne peuvent être repris que de Dieu seul. Et quelle est leur obligation, non seulement de conserver l'humilité dans leur coeur; mais même de la faire paraître au dehors par quelques-unes de leurs actions.

Cependant la grandeur et la puissance temporelle est établie pour corriger les vices, des hommes. Ce qui fait dire à l'Apôtre : *Le prince est le ministre de Dieu pour exécuter sa vengeance en punissant celui qui fait mal*. Quand donc on se charge du ministère de la puissance temporelle, il est nécessaire de veiller avec un extrême soin, pour en prendre ce qui peut servir à aider les autres, et pour y combattre ce qui nous tente et qui nous peut nuire. Il faut se considérer tout-puissant qu'on est, comme égal à ceux qui sont nos inférieurs; et il ne faut s'élever au-dessus de ceux qui pèchent, que par le zèle de la vengeance divine, pour les corriger ou pour les punir.

Mais nous connaissons mieux quel est ce discernement avec lequel on doit agir en ces rencontres, si nous en allons chercher quelques exemples dans l'exercice de la puissance ecclésiastique. Saint Pierre qui par l'autorité de Dieu même tenait la principauté de l'Église, refusa la vénération excessive avec laquelle Corneille, – qui se jetait si humblement à ses pieds, – voulait l'honorer; et ce grand apôtre se regardant comme semblable à lui, lui dit : *Levez-vous, et n'en usez, pas ainsi. Car je ne suis qu'un homme non plus que vous*. Mais quand il surprit en mensonge Ananie et Saphire, il témoigna bien quelle était sur eux sa puissance, lorsque par la

vertu de sa parole il leur fit perdre la vie, après avoir pénétré par son esprit prophétique jusques dans les plus secrets replis de leurs coeurs. Il se souvint alors du souverain pouvoir qu'il avait dans l'Eglise contre les péchés. Au lieu que quand on voulut lui rendre un trop grand honneur, il affecta de ne faire paraître aucune autorité à l'égard de ses frères qui vivaient dans la vertu. Ici la sainteté de l'action de Corneille obligea saint Pierre à le traiter d'égal par une communion de charité et là, le zèle de la justice divine le porta à faire voir quelle était sa suprême puissance.

Saint Paul de même oubliait sa dignité à l'égard de ses frères, lors qu'ils vivaient bien, selon qu'il le témoigne par ces paroles : *Nous ne dominons pas sur votre foi, mais nous tâchons au contraire de contribuer à votre joie.* Et il ajoute aussitôt : *Puisque vous demeurez fermes dans la foi.* Comme s'il disait en d'autres termes : La raison pour laquelle nous ne dominons pas sur votre foi, c'est parce que vous y demeurez fermes. Il semblait aussi oublier la prééminence qu'il avait au-dessus de ses frères, lors qu'il leur disait : *Nous nous sommes conduits parmi vous comme des enfants.* Et dans une autre épître : *Nous sommes vos serviteurs par Jésus Christ.* Mais lors qu'il fut question de corriger la faute du Corinthien, il fit voir l'autorité qu'il avait sur eux, en leur écrivant : *Que voulez-vous que je fasse ? Aimez-vous mieux que je vous aille voir la vergé à la main ?*

La souveraine autorité est donc légitimement administrée, lorsque celui qui est établi au-dessus des autres, domine plutôt sur les vices que sur ses frères. Car la nature a fait tous les hommes égaux. Et ce n'est que le péché qui en a soumis quelques-uns à d'autres qui les doivent gouverner. Ainsi ceux qui commandent, doivent s'élever contre les vices, qui sont comme la cause pour laquelle ils ont été élevés en dignité. Mais pour se conserver dans l'humilité, ils doivent soigneusement prendre garde, qu'en châtiant les fautes par la sévérité de la discipline, et par le pouvoir qui leur est donné, ils ne viennent à oublier qu'ils sont égaux à leurs frères qu'ils corrigent. Ce n'est pas que souvent nous ne devions préférer à nous dans le secret de notre âme, ceux même que nous reprenons. Car ils ont cet avantage de nous avoir pour les corriger de leurs défauts par la rigueur de la discipline; mais quant à nous, il n'y a personne qui ose seulement nous reprendre de parole dans les fautes que nous commettons. De sorte que nous sommes d'autant plus redevables à la justice de Dieu, que nous pouvons pécher plus impunément devant les hommes. Or la sévérité de la discipline qui nous est commise, délivre d'autant plutôt ceux qui nous sont soumis de la rigueur des jugements de Dieu, que nous ne laissons pas ici leurs fautes sans punition.

Il faut donc que nous conservions en même temps, et l'humilité dans notre cœur, et la sévérité nécessaire dans notre conduite. Que nous prenions bien garde qu'en voulant garder avec excès, la vertu de l'humilité, nous ne nous relâchions trop dans l'exercice de la discipline; et qu'en nous abaissant au-dessous de ce que la bienséance de notre dignité exige de nous; nous ne puissions contenir les actions de ceux qui nous sont soumis dans l'ordre de vie qu'ils doivent tenir. Conservons donc au dehors cette autorité que nous avons reçu pour le bien et l'utilité des autres; et n'oublions jamais au-dedans de nous, ce peu d'estime que nous devons toujours avoir de nous-mêmes. Ce n'est pas qu'il ne soit très-à-propos de laisser échapper quelquefois des marques, qui sans commettre de bassesses, fassent connaître à ceux qui nous sont soumis, les humbles sentiments que nous avons de nous dans notre cœur; afin qu'envoyant dans la puissance que nous exerçons, ce qu'ils ont à craindre, ils puissent aussi trouver dans notre humilité ce qu'ils ont à imiter.

Ainsi en conservant l'autorité dans notre conduites il faut souvent rentrer en nous-mêmes, et considérer plutôt que nous avons tous également été formés avec les autres, que non pas que nous sommes établis pour un temps au-dessus d'eux pour leur commander. Car plus la puissance est éminente à l'extérieur, plus il se faut humilier dans l'intérieur; de crainte qu'elle n'occupe entièrement notre pensée, quelle ne fasse tout le plaisir de notre esprit; et que notre âme n'ait plus la force de la gouverner, après s'y être si lâchement assujettie par le désir de la domination.

David savoir parfaitement l'art de bien user de cette puissance de régner, lorsque réprimant en son cœur les sentiments d'élévation que la puissance souveraine y fait naître d'ordinaire, il disait à Dieu : *Seigneur, mon cœur ne s'est point enflé.* Et que pour marquer davantage son humilité, il ajoutait : *Mes yeux non plus ne se sont point élevés.* Et ensuite : *Je ne me suis point porté aux choses trop grandes et trop hautes.* Puis examinant le fond de son cœur avec plus d'exactitude, il ajoute encore : *Ni aux choses éclatantes qui étaient au dessus de moi.* Et enfin allant fouiller dans les plus secrets replis de son âme, pour en mettre au jour toutes les pensées, il dit encore : *J'ai conçu des sentiments bas et humbles de moi-même, et j'ai élevé mon âme.* Il présente plusieurs fois à Dieu cette hostie d'humilité qu'il lui avait immolée au fond de son

coeur. Il ne cesse par ses confessions réitérées de la lui offrir, et par ces répétitions si fréquentes, il croit ne les pouvoir trop souvent faire paraître aux yeux de son souverain Juge. Pourquoi cela ? Et comment connaissait-il que Dieu avait agréable ce sacrifice qu'il accompagnait d'une si fréquente répétition de ses sentiments, et de l'humble disposition de son âme; si ce n'est parce que l'orgueil est comme inséparable de la puissance, et que relèvement de coeur accompagne d'ordinaire la prospérité de la fortune et l'affluence des biens de la terre; de même que dans les corps l'abondance des humeurs fait durcir l'enflure qui s'y est formée ?

C'est une chose rare et admirable que de voir régner l'humilité dans les coeurs des grands de la terre. C'est pourquoi nous pouvons dire que quand ces grands du monde ont des sentiments humbles dans l'âme, ils sont arrivés au comble d'une vertu qui leur était comme étrangère, et infiniment éloignée de leur condition. De sorte qu'ils n'ont point de plus court ni de plus puissant moyen d'apaiser la colère de Dieu en leur faveur, qu'en lui offrant le sacrifice de l'humilité, que si peu de gens de leur condition lui peuvent offrir.

Et en effet notre vertu a besoin d'une adresse et d'une prudence toute particulière dans sa conduite, pour être élevée au comble de la grandeur, et en mépriser la gloire; pour être revêtue de la puissance, et ne pas penser que l'on est puissant; pour user de son pouvoir à faire du bien, et ignorer ce que l'on peut pour faire le mal. Aussi est-ce de ceux-là dont l'Écriture dit ici : *Dieu ne rejette point les grands et les puissants de la terre; vu qu'il est lui-même très puissant.* Car c'est véritablement imiter Dieu, que d'administrer l'autorité souveraine pour le bien d'autrui, et non par le vain désir d'en retirer des louanges; de vouloir profiter à ceux auxquels on commande, et non de prendre plaisir à leur commander. Ce n'est pas l'ordre de la puissance, mais l'enflure et l'élévation du coeur qui est criminelle. C'est Dieu qui a établi la puissance; mais c'est la malice et la corruption de notre coeur qui y engendre la présomption. Ôtons-en donc ce que nous y avons mis du notre, et tout ce que nous possédons par le don de Dieu, demeurera bon.

CHAPITRE 17

Comment, et dans le nombre des réprouvés, et dans celui des élus, les uns seront jugés et les autres ne le seront pas.

Comme ce n'est pas la puissance légitime, mais le mauvais usage qu'on en fait, que Dieu condamne, l'Écriture dit ensuite : *Mais il ne sauve pas les impies; et il rendra justice aux pauvres.* Dans l'Écriture les humbles sont d'ordinaire appelés pauvres. Et l'Évangile nous le marque en y ajoutant le mot d'esprit, lors qu'elle dit : *Bienheureux les pauvres d'esprit; parce que le royaume du ciel est à eux.* Et en effet, ceux que leurs grands biens et leur grand pouvoir font paraître puissants aux yeux des hommes, font véritablement pauvres en eux-mêmes, lors qu'ils n'ont pas le coeur élevé. Or l'Écriture appelle ici impies, ceux, ou qui n'ont pas la foi, ou qui combattent par leurs moeurs dépravées la foi qu'ils professent. Comme donc Dieu ne condamne pas l'élévation d'une puissance légitime; mais seulement relèvement déréglé de l'orgueil, après que l'Écriture a dit : *Dieu ne rejette point les grands et les puissants de la terre; vu qu'il est lui-même très puissant.* Elle ajoute fort bien ici : *Mais il ne sauve pas les impies; et il rend justice aux pauvres.* C'est à dire, il renverse ceux qui sont élevés par la vanité, et il délivre les humbles par un favorable jugement.

Ou bien il faut dire qu'il rend justice aux pauvres : parce que ceux qui sont maintenant opprimés avec justice, seront un jour établis les juges, de ces violents qui les oppriment. Car tous les hommes sont partagés en deux classes, celle des élus, et celle des réprouvés. Et chacun de ces ordres se divise encore en deux parties. Parce qu'entre ceux qui périssent, il y en a qui sont jugés, et d'autres qui ne le sont pas; et qu'entre ceux qui doivent régner, les uns aussi seront jugés, et les autres ne le seront pas. Ceux-là périront et seront jugés, auxquels l'Évangile marque que le Seigneur dira dans le jour de leur condamnation : *J'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger. J'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire. J'ai eu besoin de logement, et vous ne m'avez pas logé. J'ai été sans habits, et vous ne m'avez pas revêtu. J'ai été malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité.* Et il leur aura dit auparavant : *Retirez-vous de moi; maudit, et allez au feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges.* D'autres périront dans le jugement dernier, sans y être jugés, desquels le Roi-Prophète dit : *Les impies ne ressusciteront point pour le jugement.* Et le Seigneur dit dans l'Évangile : *Celui qui ne croit point est déjà jugé.* Saint Paul dit aussi : *Ceux qui ont péché sans avoir reçu la loi, périront sans la loi.* Il est donc vrai que tous les infidèles ressusciteront pour être punis, mais non pour être jugés. Car on

n'examinera pas alors leur cause, puis qu'ils comparâtront devant le tribunal du Juge sévère, en portant déjà leur arrêt de condamnation pour leur infidélité.

Mais ceux qui ayant gardé la profession de la vraie foi n'en auront pas fait les oeuvres, seront repris et jugés dans le dernier jour. Au lieu que ces autres qui n'ont pas reçu les sacrements de la foi, n'entendront point dans ce jour de l'examen général ces invectives effroyables du souverain Juge; car ayant déjà été jugés et condamnés par avance, dans les ténèbres de l'infidélité, ils ne méritent pas de recevoir cette répréhension dernière de la bouche de celui qu'ils ont méprisé. Les premiers entendront les paroles de leur Juge, parce qu'au moins ils ont reçu la parole de la foi; mais les autres ne les entendront point dans le jour de leur damnation éternelle, parce qu'ils n'ont pas porté respect même à sa parole. Les premiers périssent par la sentence de la loi, parce qu'ils ont vécu sous la loi; mais l'on ne parle point de loi aux autres lors qu'ils périssent, parce qu'ils ne se sont point mis en peine d'avoir de loi.

Un prince qui gouverne une république sur la terre, punit d'une autre manière un citoyen et un sujet qui fait quelque crime dans son état, qu'il ne punit un ennemi qui lui résiste au-dehors. Pour le châtiment du premier il consulte le droit, les ordonnances du pays, et le condamne; justement par les paroles de la loi sous laquelle il vit; mais à regard d'un ennemi, il lui fait la guerre, il prépare contre lui les armes et les instruments capables de le faire périr. Il le châtie selon qu'il juge qu'il l'a mérité par sa malice; et il ne se met nullement en peine quelle punition la loi ordonne pour son crime; parce qu'il n'est point nécessaire de faire périr selon les formes de la loi, celui qui n'y a jamais été soumis. Il en arrivera de même dans le jugement dernier. L'on condamnera par les paroles de la loi, celui qui ayant fait profession de la suivre, s'en sera éloigné par ses actions. Au lieu que celui qui n'aura point embrassé la loi de la foi, sera puni, sans que le juste Juge se serve des paroles de la loi, pour le convaincre et le condamner.

Entre les élus ceux-là aussi seront jugés et régneront, qui auront effacé par leurs larmes toutes les taches de leur vie, et qui ayant travaillé à racheter par de bonnes oeuvres leurs péchés passés, auront couvert par le voile de leurs aumônes aux yeux du souverain Juge, tout ce qu'ils auront commis contre ses préceptes et c'est à eux que ce divin Juge adressera un jour ces paroles : *J'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger. J'ai eu soif, et vous ne n'avez pas donné à boire. J'ai eu besoin de logement, et vous ne m'avez pas logé. J'ai été sans habits, et vous ne m'avez pas revêtu. J'ai été malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité.* Et il leur avait dit d'abord : Venez, vous qui avez été bénis par mon Père, possédez, le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde.

Les autres régneront et ne seront point jugés, qui s'élevant par l'excellence de leur vertu, même au dessus des préceptes de la loi, ne se sont pas contentés d'accomplir ce qu'elle ordonne à tout le monde; mais ont voulu par le désir d'une plus grande perfection, faire beaucoup plus que les commandements généraux de Dieu ne leur prescrivaient. Et c'est à eux que notre Seigneur adresse ces autres paroles dans son Évangile : *Pour vous autres qui n'avez suivi, lorsqu'au temps de la régénération le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous serez aussi assis sur douze trônes, et vous jugerez les doute tribus d'Israël.* Un prophète les marque encore lors qu'il dit : *Le Seigneur viendra pour juger avec les anciens de son peuple.* Et c'est eux que Salomon, parlant de l'Époux de la sainte Eglise, désigne par ces paroles : *Son illustre époux prendra sa séance dans les portes avec les sénateurs de la terre.* Ceux-là donc régneront dans le dernier jugement sans être jugés, puisqu'ils viendront eux-mêmes avec leur Créateur pour être juges des autres. En abandonnant toutes choses, ils ont plus fait par un zèle ardent et prompt, qu'il ne leur avait été commandé généralement. Car ce n'est pas généralement à tout le monde, mais à un petit nombre de parfaits, que le Seigneur a ordonné en particulier ce qu'il a dit à un jeune homme riche de l'Évangile : *Allez, vendez de ce que vous avez, et donnez-le aux pauvres; et vous aurez un trésor dans le ciel; puis venez me suivez.* Et en effet si tous les fidèles étaient obligés à l'accomplissement de ce précepte, nous ne pourrions sans péché rien posséder en ce monde. Mais il y a bien de la différence entre ce que l'Écriture commande généralement à tout le monde et ce qu'elle ordonne en particulier à ceux qui aspirent à une plus haute perfection.

Ceux-là donc ne seront point compris dans le jugement général, qui se seront élevés par l'excellence d'une vertu plus parfaite au dessus des commandements généraux qui ont été donnés à tous les fidèles. Et comme ceux-là périront sans être jugés, qui ont négligé la loi par leur infidélité; de même ceux-là régneront sans être jugés, qui étant poussés par l'ardeur d'une piété plus parfaite, surpassent par la sainteté de leur vie les préceptes généraux de la loi divine. C'est pour cela que saint Paul voulant même aller plus loin que les préceptes qui avaient particulièrement été donnés aux apôtres ne le prescrivaient, en usa d'une manière plus parfaite

que Jésus Christ même ne leur avait ordonné. Car ayant eu la permission en prêchant de vivre de l'Évangile, il la prêcha, sans vouloir vivre aux dépens de ceux auxquels il l'annonçait. De sorte qu'il ne serait pas juste que celui-là fût jugé pour pouvoir régner qui avait vécu encore plus parfaitement qu'il ne lui avait été commandé. Disons donc ici avec l'Écriture : *Il rend le jugement aux pauvres*; puis qu'étant assis avec Dieu dans son tribunal, ils seront élevés au comble d'une puissance d'autant plus grande, qu'ils auront été durant cette vie plus profondément humiliés par le mépris et l'abjection.

CHAPITRE 18

Que les saints sont appelés, rois dans l'Écriture, parce qu'ils dominent sur leurs passions. Que quand on est véritablement touché de la grâce, on reconnaît souvent pour crime, ce qu'on avait cru être vertu. Que Dieu regarde plus favorablement les justes, quand ils sont dans l'affliction; et qu'au contraire il prépare de plus grands supplices dans l'éternité, à ceux qui ne profitent pas des maux qu'il leur envoyés durant cette vie pour les corriger.

C'est pourquoi il est dit ensuite : *Il ne détourne point ses yeux de dessus le juste; et il place pour toujours les rois dans le trône; et là ils seront élevés.* L'on croit peut-être que Dieu détourne ses regards des justes, quand les méchants les déchirent en ce monde impunément par leurs violences; mais c'est au contraire lors que les pécheurs les persécutent plus injustement, que Dieu regarde plus favorablement ses serviteurs. Car quand il voit ce qu'ils souffrent avec humilité durant cette vie, il leur prépare déjà par avance la récompense que sa miséricorde leur doit départir dans l'éternité. Et ainsi il est vrai de dire qu'il ne détourne point ses yeux du juste. L'un gémit avec humilité, et l'autre prospère et est florissant dans son orgueil et dans ses crimes. L'un a le coeur contrit, et l'autre l'a tout bouffi de la vaine gloire de l'iniquité. Sur cela il n'est pas fort difficile de juger lequel des deux est le plus éloigné des regards de Dieu; ou celui qui a souffert l'injustice, ou celui qui l'a fait souffrir; ou celui qui a toujours conservé la grâce divine au milieu même des ténèbres de l'affliction, ou celui qui a perdu la lumière intérieure de la justice parmi les joies extérieures auxquelles il s'est abandonné.

Les saints sont fort bien appelés rois dans l'Écriture; parce que dominant sur les mouvements de leur chair, tantôt ils répriment les désirs des impuretés, tantôt ils tempèrent les ardeurs de l'avarice, tantôt ils rabaissent l'enlèvement de la vaine gloire, tantôt ils étouffent les sentiments de l'envie, tantôt ils éteignent les feux de la colère et de la fureur. Ils sont donc comme des rois, puisqu'au lieu de succomber aux mouvements des tentations par un lâche consentement, ils savent dominer sur eux, et les gouverner avec une autorité absolue. Et comme de cette puissance de la domination temporelle ils passent à celle qu'ils recevront dans la récompense de l'éternité, l'Écriture dit fort bien ici : *Il place pour toujours les rois dans le trône.* En régnant avec ordre sur eux-mêmes, ils souffrent pour un temps beaucoup de peine; mais en récompense ils seront un jour élevés sur le trône du royaume éternel; et ils recevront alors le pouvoir de juger dignement les autres parce qu'ils ne se seront point lâchement pardonné à eux-mêmes.

C'est ce qui a fait dire à David dans un psaume : *Jusqu'à ce que la justice soit convertie en jugement.* Et à saint Paul en parlant de soi et de tous les vrais fidèles : *Afin que nous devinions la justice de Dieu en lui.* La justice de Dieu est donc convertie en jugement, quand ceux qui mènent présentement une vie juste et irrépréhensible, obtiendront la puissance de juger les autres. C'est pourquoi Dieu dit à l'Église de Laodicée : *Quiconque fera victorieux, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône; comme ayant été moi-même victorieux, je me suis assis avec mon Dieu sur son trône.* Notre Seigneur dit qu'il s'est assis avec son Père sur son trône; parce qu'après les combats de sa Passion, et la victoire de sa Résurrection glorieuse, il a fait plus clairement connaître à tout le monde qu'il avait une égale puissance à son Père; et qu'ayant brisé l'aiguillon de la mort, il ne lui était point inférieur. Et c'est ce qui lui fit dire à Marie, qui ne le croyait pas encore semblable à son Père. *Ne me touche pas; car je ne suis pas encore monté vers mon Père.*

Or à notre égard, s'asseoir sur le trône du Fils, c'est juger avec la même puissance que lui. Et quand nous aurons féecé par la vertu de cette puissance divine la souveraine autorité de juger, nous ferons comme assis sur son trône même. Et ce qui est dit ailleurs, qu'il fera asseoir ses disciples sur douze trônes, n'est point contraire à la vérité de ce qu'il dit ici : *qu'ils seront assis dans son trône même.* Car ces douze trônes ne marquent autre chose que le jugement universel;

et le trône du Fils représente singulièrement le comble de la puissance de juger le monde. La même chose nous est donc signifiée par les douze trônes, que par le trône seul du Fils : c'est à dire, que l'on participera au jugement universel par le moyen du Médiateur. De sorte qu'il est vrai de dire avec l'Écriture, *qu'il place pour toujours les rois dans le trône.*

Or par ce mot, *pour toujours*, il nous marqué assez ce qu'il veut dire. Car s'i n'eût eu dessein de parler que, du règne temporel, il n'eût pas usé de cet terme; puisque ceux qui sont élevés sur un trône temporel, n'y sont établis que pour un temps, et non pour toujours. Et l'Écriture ajoute fort bien : *Et là ils seront élevés.* Comme si elle vouloir faire entendre que ceux qui auront est humiliés en ce monde, seront élevés dans l'autre. Parce qu'ainsi que cette vie est un lieu d'humiliation pour les saints, la vie future est le lieu de leur élévation et de leur grandeur. D'ou vient qu'il est dit ailleurs : *Vous nous avez humiliés, dans le lieu d'afflictions.* Car la vie présente est le vrai lieu de l'affliction. De sorte que ceux qui aspirent à la patrie éternelle, se doivent maintenant humilier pour un temps dans ce lieu d'affliction, afin d'être un jour véritablement élevés dans le lieu des joies éternelles.

Et quand ils seraient dans les chaînes, et liés des cordes de leur pauvreté, il leur représentera leurs actions et leurs crimes; parce qu'ils ont été violents. Ces chaînes ne sont autres que l'engagement de notre pèlerinage sur la terre. Saint Paul se considérait lié de ces chaînes, quand il disait : Je désire d'être dégagé des liens du corps, et d'être avec Jésus Christ. Il se regardait aussi comme lié des cordes de la pauvreté, lors que considérant les vraies richesses, il les annonçait à ses disciples, en leur disant : *Pour vous faire savoir quelle est l'espérance à laquelle il vous a appelés, quelles sont les richesses et la gloire de l'héritage qu'il destine aux saints.*

L'Écriture dit fort bien ici ensuite : *Il leur représentera leurs actions-et leurs crimes; parce qu'ils ont été violents.* Car quand ceux qui aiment la gloire éternelle commencent à la mieux connaître, c'est alors qu'ils commencent aussi à mieux sentir quelle est l'énormité de leurs péchés. D'ou vient qu'après que saint Paul eut été éclairé de la lumière de la grâce, il reconnut en lui pour de grands crimes, ce qu'il avoir cru être des actions de vertu, et dit à son disciple Timothée : *Moi qui étais auparavant un blasphémateur, un persécuteur, et un violent. Mais j'ai trouvé miséricorde, parce que j'ai fait tous ces maux dans l'ignorance, n'ayant point la foi.* Et dans une autre Épître : Ce que je considère comme un gain et un avantage, m'a paru depuis en regardant Jésus Christ, une perte et un désavantage.

L'Écriture dit ensuite : *Il ouvrira aussi leurs oreilles pour les reprendre, et il leur parlera, afin qu'ils se convertissent de leur iniquité.* Ouvrir l'oreille, c'est éclairer l'entendement pour qu'il connaisse les choses. Et ayant l'oreille ouverte, on est repris; parce qu'après avoir conçu au dedans du coeur le désir des biens éternels, on reconnaît à l'extérieur quels sont les maux que l'on a commis.

On peut aussi par les chaînes et les cordes de la pauvreté, entendre ses peines des afflictions temporelles; d'autant qu'il arrive très souvent que ceux qui ne veulent pas écouter les paroles de Dieu lors qu'il leur commande de bien vivre, sont repris par les fléaux et les châtiments; afin que s'ils ne peuvent être invités à rechercher les biens éternels par les charmes des récompenses, ils y soient au moins comme entraînés par la violence des peines et des tribulations. Et c'est ce que David nous a voulu marquer dans ces paroles du psaume : *Serrez, par le mors et par la bride les mâchoires de ceux qui ne veulent pas s'approcher de vous.*

Que s'ils méprisent même les fléaux que Dieu leur envoie, alors il est sans doute qu'ils ressentiront un jour les châtiments de la vengeance divine avec d'autant plus de rigueur, qu'ils ont ici refusé avec un mépris plus injurieux les grâces qu'ils eussent pu recevoir de sa bonté infinie. C'est pourquoi l'Écriture ajoute : *S'ils l'entendent et le considèrent, ils achèveront leurs jours dans le bien et le cours de leurs années dans la gloire. Mais s'ils ne l'entendent pas, ils passeront au fil de l'épée, et seront consumés, par leur folie.* Par le mot de bien, l'Écriture entend ici les bonnes oeuvres; et par celui de gloire, la récompense céleste. Ceux donc qui s'étudient d'obéir aux divins préceptes, accomplissent leurs jours dans le bien, et le cours de leurs années dans la gloire; parce qu'ils passent la vie présente dans l'exercice, des bonnes oeuvres, et Dieu la couronne à la fin du prix d'une éternelle félicité. Que s'ils n'entendent point la voix de Dieu, ils passeront au fil de l'épée, et seront consumés par leur folie; d'autant que la justice divine les punit dès ce monde par des peines et des tribulations; et qu'à la fin ils sont frappés d'étourdissement et de folie.

Et en effet il y a des gens qui ne peuvent être réprimés dans le dérèglement de leur vie, par les afflictions et par les tourments. Et c'est véritablement de ces personnes dont un prophète a dit autrefois : *Vous les avez frappés et ils n'en ont pas senti la douleur. Vous les avez frappés, et ils n'en ont pas senti la douleur. Vous les avez battus de verges et ils ont refusé de se soumettre à*

la discipline; et dont ce même prophète parle encore sous la figure de Babylone, lorsqu'il dit : *Nous avons pris soin de traiter Babylone dans sa maladie, et elle n'a point été guérie. Et ailleurs : J'ai tué, et j'ai fait périr mon peuple, et néanmoins ils ne sont point revenus de leurs voies. Ces sortes de gens deviennent quelque fois pires par les châtiments. Car il arrive, lors qu'ils sont pressés par la douleur, ou qu'ils s'endurcissent par leur obstination; ou, ce qui est encore pire, qu'ils s'emporent avec la dernière impiété, en des malédictions; et des blasphèmes. De sorte que l'Écriture dit fort bien ici, qu'ils passeront au fil de l'épée, et qu'ils seront consumés par la folie; puisque les fléaux qu'ils souffrent, qui auraient dû les corriger., ne font qu'accroître leurs crimes. Ils endurent la peine des châtiments que Dieu leur envoie durant cette vie; et ils ne peuvent éviter dans l'autre les supplices de la rétribution éternelle. Et c'est un insigne effet de folie, que de s'engager tellement dans l'iniquité, que les peines même et les plus grandes douleurs ne les en puissent plus corriger.*

CHAPITRE 19

Que le propre des dissimulés et des hypocrites, est de cacher ce qu'ils font, et de faire paraître ce qu'ils ne font pas. Et qu'au plus fort des fléaux dont Dieu les afflige, et souvent même dans les approches de la mort, ils ne peuvent encore se résoudre de se reconnaître tels qu'ils sont devant les hommes, dont ils veulent jusqu'à la fin conserver l'estime.

Les dissimulés et les artificieux provoquent la colère de Dieu. Après avoir dit les dissimulés, l'Écriture ajoute fort bien, les artificieux; parce que si les dissimulés n'ont de l'esprit et de la finesse, ils ne peuvent pas se bien déguiser pour paraître aux yeux des autres tels qu'ils veillent qu'on les croie. Il y a des vices que les personnes les plus grossières, et qui ont le moins d'esprit, peuvent commettre facilement; comme de s'enfler de présomption, de brûler d'avarice, de s'abandonner à l'impureté; mais pour bien cacher une chose fausse, il faut beaucoup de finesse et d'artifice. Ceux qui sont dissimulés, partagent continuellement leurs soins à deux choses; l'une, à bien cacher ce qu'ils font; l'autre, à faire paraître ce qu'ils ne font pas à couvrir leurs vrais défauts, et à faire éclater en eux de fausses vertus. Ils ne s'élèvent pas néanmoins ouvertement de vanité en ce qui se voit le plus; mais pour acquérir plus de gloire, ils affectent de la fuir et de l'éviter. Ainsi ceux qui ne peuvent l'obtenir aux yeux des hommes en courant après, s'étudient souvent à se l'attirer en feignant de la fuir. Or tous ces détours ne conviennent nullement aux simples; et; dès lors qu'ils leur conviendraient, ils ne feraient plus simples.

L'Écriture, après avoir nommé les dissimulés et les artificieux, ne dit pas qu'ils méritent, mais qu'ils provoquent la colère de Dieu. Car on peut mériter la colère de Dieu en péchant même par ignorance; mais pour la provoquer, il faut agir avec une pleine connaissance contre ses préceptes y savoir le bien, et le négliger le pouvoir faire, et ne le vouloir pas. Et comme ces personnes se souillent et se noircissent au dedans du coeur par la corruption de leur iniquité, ils ne paraissent nets et blancs qu'à l'extérieur par sustentation d'une justice superficielle et fausse. Et c'est à eux que le Seigneur adresse ces paroles dans son Évangile : *Malheur à vous, docteurs de la loi et pharisiens hypocrites qui êtes semblables à des sépulcres blanchis, qui au dehors paraissent beaux aux yeux des hommes, mais qui au dedans sont pleins d'ossements de morts et de toute sorte de pourriture.* Ils paraissent garder à l'extérieur ce qu'ils combattent intérieurement par toute la suite de leur vie. Ils sont au dedans de leurs coeurs comme un amas de pensées corrompues et criminelles; et ils les couvrent au dehors du voile spécieux de quelques sentiments qui semblent honnêtes. Ils ne peuvent plus trouver d'excuse dans leur ignorance devant le tribunal du Juge sévère, puis qu'en faisant aux yeux des hommes une fausse ostentation de sainteté, ils portent un témoignage contre eux-mêmes, qu'ils n'ignoraient pas comment ils étaient obligés de vivre. De sorte qu'il est vrai de dire que *les dissimulés et les artificieux provoquent la colère de Dieu.*

L'Écriture ajoute ensuite ce qui leur arrivera à la fin, en disant : *Et ils ne crieront point quand ils seront liés.* Tout pécheur qui n'affecte point de paraître saint, n'a point honte d'avouer qu'il est pécheur, quand il se voit frappé des fléaux de Dieu. Mais les méchants qui s'étudient de surprendre les jugements des hommes sous la trompeuse apparence d'une fausse sainteté, après avoir accoutumé le monde à les croire saints, ne peuvent se résoudre de paraître pécheurs, lors même qu'ils sont châtiés de la main de Dieu. Que s'ils sont quelquefois pressés davantage, à peine se résolvent-ils d'avouer du bout des lèvres qu'il y a en eux quelque défaut, tant ils ont de la confusion de découvrir leur intérieur par une confession sincère.

Nous sommes comme libres, quand nous ne sommes repris par aucun châtement, et nous sommes au contraire comme liés et captifs, quand nous sommes surpris de quelque fléau que Dieu nous envoyé. Or nous crions d'autant plus haut dans ces chaînes, que nous reconnaissons plus véritablement nos péchés en cet état de douleur. Car il n'y a point de voix qui frappe plus fortement les oreilles de Dieu, qu'une dévote et sincère confession. Mais les dissimulés et les hypocrites ne peuvent presque jamais être portés, non pas même lorsqu'ils sont le plus rudement touchés de la main de Dieu, à une simple confession de leurs fautes. Ils ne peuvent souffrir qu'on les croie pécheurs, après que tout le monde les a pris pour saints; et quoi qu'ils sentent déjà les avant-coureurs de la punition divine et quoi qu'ils sachent bien qu'ils seront bientôt précipités dans les supplices de l'éternité; ils se veulent néanmoins toujours conserver dans l'estime des hommes, tels qu'ils se sont continuellement étudiés de paraître. Comme donc, lors même qu'ils commencent à ressentir les rigueurs des châtements et éternels, ils ne peuvent, tout comblés de douleur qu'ils seront alors, faire sortir de leur bouche le moindre aveu de leurs fautes, l'on peut dire, ici avec l'Écriture, *qu'ils ne crieront point, lors même qu'ils seront liés.*

CHAPITRE 20

Qu'à force de se voir estimer saint par les hommes devant qui l'on se déguise, l'on vient quelquefois jusqu'à se croire saint soi-même, et à négliger entièrement de travailler à le devenir. De la prodigieuse surprise ou se trouveront les hypocrites, lors qu'à l'instant de la mort ils passeront tout d'un coup des applaudissements des hommes, aux supplices de l'éternité. Et de la crainte qu'ont les justes d'être estimés et loués, des hommes durant cette vie.

Ces paroles peuvent aussi recevoir un autre sens. Car lors qu'un pécheur souffre sans peine que les hommes appellent saint, quoi qu'en soi-même il se reconnaisse pécheur; néanmoins à force de s'entendre nommer saint, il perd peu à peu la vraie persuasion qu'il avait au fond de son cœur de l'état de sa conscience. Son âme se répand toute au dehors d'elle-même; et comme il se nourrit avec joie des faux témoignages qu'il reçoit à l'extérieur, il ne va plus rechercher quel il est intérieurement. De là vient encore que lors que cette pâture de vaines louanges vient à lui manquer; il la va chercher lui-même; et oubliant ce qu'il est, il affecte de paraître ce qu'il n'est pas.

Quand ces personnes se déguisent ainsi afin de passer pour justes au jugement des hommes, quand ils font aux yeux du monde une vaine ostentation de leurs actions qui méritent quelque louange, il arrive souvent par un secret jugement de Dieu, qu'eu s'efforçant de tromper les autres au dehors; ils se trompent intérieurement eux-mêmes dans le jugement de ce qu'ils sont. Ils cessent de jeter les yeux d'une soigneuse recherche sur l'état de leur conscience. Ils ne s'étudient point à examiner quelle est véritablement leur vie. Ils se croient tels qu'ils voient qu'on les estime; et ils s'imaginent qu'ils sont saints, non parce qu'ils vivent comme s'ils l'étaient, mais parce qu'on dit qu'ils le sont. Ils négligent de penser au sévère jugement de Dieu, et de se considérer eux-mêmes; parce qu'ils se reposent de la vérité de leur mérite, sur la foi d'autrui, et sur le simple témoignage de ses paroles. Et lors qu'ils sont frappés de quelque soudaine affliction, ils ne peuvent, ni avouer sincèrement devant Dieu leur iniquité, ni même la reconnaître eux-mêmes à cause qu'ils se sont crus saints sur la foi des hommes.

Il est donc, vrai de dire qu'ils ne crieront point lors même qu'ils seront liés. Car ils sont remplis d'une fausse confiance ce qu'ils paraîtront un jour devant le souverain Juge, tels qu'ils savent que les hommes les croient maintenant. Ils sont si misérables, qu'ils ne se reconnaissent pas même au milieu des tourments; et en recherchant le témoignage des fausses louanges. Ils abandonnent le remède d'une vraie confession. On les mène liés sans qu'ils crient; parce que s'étant une fois laissé gagner à l'importunité des louanges dont on les a si souvent flattés; malheureux qu'ils sont, ils se croient saints; alors même qu'ils meurent dans l'iniquité. Et c'est à eux qu'on adresse fort bien ces paroles : *Prévaricateurs, rentrez dans votre cœur.* Car s'ils rentraient en eux-mêmes, ils ne se répandraient pas au dehors dans les témoignages flatteurs qu'ils reçoivent de la part des hommes. Et en effet, avons-nous rien de plus proche que notre cœur ? Avons-nous rien de plus proche que ce qui est dans nous-mêmes. Et néanmoins ce même cœur s'éloigne beaucoup de nous toutes les fois qu'il se répand au-dehors en de mauvaises pensées. Ainsi le prophète Isaïe envoyé le pécheur bien loin, lorsqu'il le renvoyé à son cœur; et plus il s'est répandu dans les choses extérieures, moins il peut trouver la voie de rentrer salutairement en lui-même.

Et d'autant que les âmes des dissimulés et des hypocrites sont comme abîmées dans une mer de différentes pensées, lors qu'elles se sont une fois séparées de l'unique vue de l'éternité, l'Écriture dit fort bien ensuite : *Leur âme mourra dans la tempête*. Leur vie leur semblait douce et tranquille, durant qu'ils avaient la joie d'être loués d'une fausse sainteté. Mais leur âme se trouve tout d'un coup comme abîmée dans les flots d'une soudaine tempête, lorsqu'elle est enlevée de ce monde au milieu de ces vains applaudissements qui lui causaient une joie tranquille. Souvent lorsque le temps est le plus calme, et l'air plus serein, il se forme tout-à-coup quelque grand orage qui le trouble dans un moment; et l'on a d'autant plus de peine à l'éviter, que l'on ne pouvait pas le prévoir. C'est pourquoi il est dit ici des dissimulés qui négligent le soin de bien vivre, qu'ils mourront dans la tempête; parce que le tourbillon imprévu de la punition divine enveloppera tous ceux qui se laissent aller à la vanité des louanges extérieures; et comme ils recevaient avec plaisir des applaudissements qu'ils ne mettaient nullement, ils trouvent tout d'un coup dans le jour de la vengeance divine ce qu'ils ont véritablement mérité.

Salomon dit admirablement sur ce sujet : *Comme l'argent est épuré dans le creusets et l'or dans le fourneau; de même l'homme est éprouvé par la bouche qui le loue*. Car les louanges qui plaisent aux méchants, affligent les bons et comme en faisant peine aux bons elles les purifient; aussi en donnant de la joie aux méchants, elles les font connaître pour des réprouvés. Les méchants se repaissent de ces louanges, parce qu'ils ne cherchent point la gloire de Dieu; mais les bons n'ayant en vue que cette gloire divine, sont dans une continuelle peine lorsqu'on les loue; d'autant qu'ils craignent que le bien que l'on dit d'eux à l'extérieur, ne soit point en eux véritablement; que quand même il y serait, ces vains applaudissements ne le dissipent aux yeux de Dieu; que ces douces flatteries n'amollissent la fermeté de leur âme; qu'elles ne l'affaiblissent et ne l'abattent par une dangereuse complaisance; et que ces petites douceurs et ces faibles consolations, qui ne doivent servir qu'à leur donner courage de mieux travailler durant cette vie, ne leur tiennent déjà lieu de prix et de récompense.

Ce n'est pas que lorsqu'ils connaissent que les louanges qu'on leur donne, tendent à la gloire de Dieu, ils ne les embrassent volontiers, selon ces paroles de l'Évangile : *Qu'ils voient vos bonnes oeuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux*. Ils sont bien aises de servir aux hommes comme d'un chemin pour aller à Dieu, toutes les fois qu'ils peuvent montrer en eux quelque chose qui le puisse faire connaître aux autres. Car ils ne désirent pas que les louanges qu'on leur donne, s'arrêtent en eux; mais ils veulent seulement être les canaux par où elles passent jusqu'à la gloire de leur Créateur.

Les orgueilleux, au contraire, étant corrompus par leur amour propre, prostituent leurs coeurs lâches et efféminés aux louanges humaines. Et c'est d'eux que l'Apôtre dit : *Il y aura des hommes amateurs d'eux-mêmes*, et que notre texte ajoute ensuite : *Et leur vie sera mise entre celles des efféminés*. Car s'ils faisaient des actions mâles et généreuses, les louanges passagères qu'on leur donne ne seraient pas capables de les corrompre. C'est pourquoi le Roy-Prophète encourage les élus en leur disant : *Agissez, avec une vigueur mâle et généreuse; et que votre coeur s'arme de force et de fermeté*. Comme les âmes des impudiques se corrompent en s'abandonnant aux plaisirs honteux des choses passagères de la terre, l'Écriture marque fort bien ici que la vie des dissimulés et des hypocrites mourra avec celle des efféminés; parce qu'elle est toute corrompue par la convoitise des louanges humaines.

Une autre version, au lieu de ces paroles-ci : *Leur vie sera mis entre celles des efféminés*, porte : *leur vie sera blessée par les anges*. Mais quoi que les paroles en soient différentes, le sens ne laisse pas d'être également vrai; d'autant que les anges blessent la vie des efféminés, lorsque les ambassadeurs que Dieu envoie aux hommes pour leur annoncer la vérité, percent leurs coeurs par les traits des paroles de leurs saintes prédications.

Après avoir vu ce que l'Écriture marque ici de la damnation des réprouvés, voyons ce qu'elle dit ensuite de la délivrance des humbles. *Il délivre le pauvre de sa misère*. Dieu délivre le pauvre de sa misère, lors qu'il tire les humbles de l'affliction de leur pèlerinage sur la terre. Car il est ici pressé de continuelles tribulations, afin que la misère de cet état le porte à rechercher avec plus d'ardeur la joie des vraies consolations. Ce qui fait dire ensuite à l'Écriture : *Et il lui ouvrira l'oreille dans l'affliction*. Dieu nous ouvre l'oreille dans l'affliction, lors qu'il se fait entendre à notre coeur par les fléaux de la tribulation dont il l'entame. Car quand nous méprisons les divins préceptes, Dieu nous traite avec une rigueur favorable pour nous obliger à craindre ses châtements. De sorte que les tribulations ouvrent souvent les oreilles de notre coeur, qui étaient comme bouchées par la prospérité de ce monde. Ce que Salomon nous a voulu marquer par ces paroles : *L'aversion des enfants les fera mourir; et la prospérité des insensés les perdra*.

CHAPITRE 21

De la facilité de tomber dans le péché, et de la difficulté d'en sortir, principalement lors qu'il a passé en habitude; à moins que d'en être délivré par une grâce de Dieu bien puissante. Et qu'il n'arrive que trop souvent que le pécheur passe d'un péché à l'autre, jusqu'à ce qu'il tombe dans celui du désespoir, qui en est le comble.

Il vous mettra au large, en vous délivrant de la bouche étroite. Lorsque quelqu'un abandonnant le chemin de la vie, s'égaré dans les ténèbres des péchés, c'est comme s'il se précipitait dans quelque fosse ou quelque puits. Que si par une suite continuelle d'iniquité il s'y habitue de telle sorte, qu'il ne puisse plus en sortir, on peut le comparer à un homme qui est tombé au fond d'un puits si étroit, qu'il lui est comme impossible de s'en retirer. Ce qui fait dire à David dans un psaume : *Que je ne sois point submergé par la tempête; que je ne sois point abîmé dans un gouffre; et que la bouche du puits où je suis tombé, ne se ferme point sur moi.* Celui qui se détourne du chemin de la piété par l'iniquité d'une vie corrompue, est comme agité et emporté par la tempête; mais si l'habitude ne l'a point encore endurci dans son péché, on ne peut pas dire qu'il soit submergé. Il est bien vrai qu'il est déjà tombé dans le puits, puisqu'il a péché contre la loi de son Dieu; mais s'il n'est accablé par le poids d'une longue habitude dans le vice, la bouche de ce puits funeste ne s'est point encore si resserrée et fermée sur lui, qu'il ne s'en puisse retirer. Et il en sortira avec d'autant plus de facilité, que son habitude dans le péché se sera moins confirmée.

Le Prophète Jérémie voyant la Judée comme accablée sous la pesanteur d'une longue habitude d'iniquité, déplore en sa personne l'état misérable de sa nation, lorsqu'il dit dans ses lamentations : *Ma vie est tombée dans une fosse profonde; et on a mis une grosse pierre sur moi.* La vie du pécheur tombe dans une fosse, lors qu'il s'abandonne au péché. Et l'on met une pierre sur lui, lors que son âme est tellement chargée de la dure habitude de l'iniquité, qu'il lui est comme impossible de se relever, quelque effort qu'elle fasse pour en sortir, tant elle est oppressée du pesant fardeau de cette coutume vicieuse. Mais comme Dieu, – à la puissance duquel elle est soumise, – la délivre quelquefois de la tyrannie de cette mauvaise habitude, pour la faire passer à la liberté d'une vie sainte, l'Écriture dit fort bien ici : *Il vous mettra au large, en vous délivrant de la bouche étroite.* Car Dieu en use de la sorte, lorsqu'il nous rappelle à la liberté des bonnes oeuvres par la pénitence. Et en effet c'est être enfermé comme dans un puits, dont la bouche est très étroite, que de se trouver tellement opprimé par une longue habitude dans le péché, que l'on n'en puisse sortir, lors même qu'on le veut; de s'élever aux biens célestes par ses désirs, et de demeurer encore dans la bassesse des choses terrestres par ses oeuvres; de marcher devant par les élans de son coeur, et de n'être pas suivi par les pas de ses actions; et enfin de nous être à nous-mêmes une continuelle contradiction durant cette vie.

Mais quand l'âme qui fait de si saints efforts, est aidée comme par la main de la grâce qui la soulevé, elle sort bientôt de ce lieu étroit et serré, et se trouve au large; parce qu'après avoir surmonté ces difficultés par l'assistance divine, elle commence à faire le bien qu'elle désirait. David avait bien considéré ce lieu étroit, lors qu'il dit dans un psaume : *Vous avez délivré mon âme de ses misères; et vous ne l'avez, pas mise prisonnière entre les mains de l'ennemi.* Et il connaissait bien le bonheur de sa liberté, lors qu'il ajoute : *Vous avez mis mes pieds dans un chemin large.* Nos pieds font dans un chemin large, quand nous nous avançons vers les biens célestes, sans plus être retenus par aucune difficulté qui nous en empêche; de même qu'un voyageur ne trouve point d'obstacle qui l'arrête, lors qu'il marche par un grand chemin.

Héliu aurait eu raison de dire ces vérités, si elles eussent été convenables à la personne de Job. Parce qu'il se persuadait que Dieu avait châtié ce saint homme par tant de fléaux, en punition de ses péchés, il le regardait comme abîmé dans le fond de ce puits étroit. Plus il le voyait chargé de plaies, plus il le croyait souillé de crimes; ne sachant pas que ces douleurs lui étaient plutôt envoyées pour l'accroissement de ses mérites, que pour la peine de ses péchés. Comme il le considérait dans cet état de misère et d'affliction, qu'il comparait à la bouche étroite d'un puits très profond, il exagère encore cette expression, en ajoutant ensuite : *Et qui n'a point sous li de fondement.* Le péché n'a nul fondement, puis qu'il ne subsiste point par sa nature, non plus que le mal; et il n'en saurait jamais avoir, que lorsqu'il se couvre du voile du bien, et qu'il passe, pour le dire ainsi, en sa nature. Il est donc dit ici, que la bouche étroite de ce puits n'a point de fondement; parce que le péché n'a point droit de subsister par lui-même. Et comme le

mot de fondement vient de celui de fond, nous pouvons ici prendre l'un pour l'autre; de même que le mot d'oreille qui vient de l'ouïe, en prend quelquefois le nom.

Après donc avoir parlé de cette bouche étroite, il semble que l'Écriture a voulu marquer la profondeur de ce gouffre, en disant ici : *Qui n'a point de fondements, c'est à dire, de fond.* Parce que l'enfer engloutit tous ceux que l'iniquité a enlevés de cette vie. Or il est certain que l'enfer n'a point de fond, puisqu'il dévore et consume dans la profondeur de son abîme tous ceux qui y tombent. Aussi un prophète voulant marquer sa prodigieuse étendue, a dit : *L'enfer a élargi son âme, et a ouvert sa gueule à l'infini.* Comme donc il est dit que l'ouverture de cette large gueule n'a point de bornes, parce qu'elle attire une infinité de gens. De même l'Écriture marque ici qu'il n'a point de fond; parce qu'il engloutit, comme dans un abîme infiniment profond, tous ceux qui y sont précipités. Après avoir dit : *Il vous mettra au large, en vous délivrant de la bouche étroite,* l'Écriture ajoute fort bien ici : *Et qui n'a point de fond.* Car comme c'est par le péché que l'on tombe dans l'enfer, Dieu délivre de la bouche étroite ceux qu'il retire du péché; et en les délivrant de la bouche étroite, il les empêche de tomber dans la profondeur infinie de l'enfer.

Ces paroles peuvent aussi recevoir un autre sens. Car comme ceux qui tombent dans un puits ou dans une fosse, en trouvent le fond qui les soutient; ainsi l'âme du pécheur se soutiendrait encore ainsi sur quelque fond, si étant une fois tombée, elle gardait quelque mesure dans sa chute. Mais comme elle ne se contente pas d'un seul péché, et qu'elle passe sans cesse d'un péché à l'autre, il est vrai de dire que dans le puits où elle est tombée, elle ne trouve point de fond sur lequel elle puisse s'arrêter. Et il n'y a point de fond à ce puits, parce qu'il n'y a nulle mesure à son iniquité. Ce qui a fait dire au Sage : *Quand le pécheur est tombé au fond du péché, il passe au mépris.* Il néglige de sortir de la misère de cet état, parce qu'il désespère de la miséricorde de Dieu; et comme dans ce sentiment de désespoir, il pêche encore davantage, il s'ôte comme le seul fond sur lequel se soutenait encore son péché; et il ne lui en reste plus aucun qui l'empêche de tomber d'abîme en abîme.

Et votre table sera accompagnée d'un repos paisible, et d'une pleine abondance. Le repos et la paix de cette table spirituelle, n'est autre que la nourriture et la satiété intérieure. Et il est dit qu'elle est chargée d'une pleine abondance; parce que les mets qui nous y sont préparés ne sont autres que ceux mêmes des voluptés éternelles. Aussi sont ce ces viandes si exquis, dont le roi-prophète était affamé, lors qu'il disait dans un psaume : *Je serai rassasié quand vous m'aurez manifesté votre gloire.* Et c'est de ce breuvage si délicieux dont il était altéré, lorsqu'il disait dans un autre : *Mon âme a soif ardente pour le Dieu vivant. Quand donc irai-je à Dieu, et quand paraîtrai-je devant son visage ?*

C'est ainsi que le présomptueux Héliu voulant un peu consoler par la vue de l'éternelle récompense le saint homme Job, lorsqu'il le voyait dans l'accablement de ses douleurs, il lui promet lui-même, comme par grâce, le prix qui était justement dû à ses mérites, en lui disant ici : *Votre table sera accompagnée d'un repos paisible, et d'une pleine abondance.*

CHAPITRE 22

Que les présomptueux déprissent et noircissent les plus saintes actions des autres, et admirent les moindres qu'ils font. Et que lorsque l'Église tolère dans son sein les méchants qu'elle ne peut corriger, elle en tire une double récompense, et pour le mépris que leur vie déréglée attire sur elle de la part de ses ennemis, et pour la persécution qu'ils lui font souffrir.

Héliu ajoute ensuite : *Votre cause est jugée comme celle d'un impie. Vous trouvent une cause d'un jugement.* La cause des bons, c'est l'innocence et la justice. Et leur cause est jugée comme celle des impies; parce que leur justice ne laisse pas d'être éprouvée par les châtements paternels du Seigneur durant cette vie; afin qu'ils soient excités à une plus exacte vigilance sur eux-mêmes, non seulement par la connaissance des divins préceptes, mais encore par les avertissements des fléaux que Dieu leur envoie. Mais ils auront une cause et un jugement, quand ils seront passés de cette justice, qui éclate maintenant en eux, au comble de la puissance judiciaire qu'ils exerceront dans le dernier jugement; en sorte qu'ils jugeront alors tous les hommes, avec une autorité d'autant plus absolue, que la souveraine justice de Dieu juge maintenant toutes choses en eux avec plus de sévérité et d'exactitude.

Héliu dit toutes ces vérités comme de nouvelles choses qu'il avait promises, quoi que le saint homme Job les eût toujours crues avec une ferme foi. Aussi les présomptueux et les arrogants ont cela de propre, d'exagérer le mal jusqu'à l'excès du mensonge, et d'annoncer

comme quelque chose de tout nouveau, le peu de bien qu'il leur arrive quelquefois de dire. D'où vient qu'ils ont souvent la hardiesse d'en enseigner de plus doctes qu'eux; parce qu'ils se figurent être les seuls qui sachent les choses. Que s'ils s'abaissent quelquefois jusques à dire quelques paroles de consolation à des affligés, ils croient s'être avilis, et avoir fait une action indigne d'eux; et voulant comme réparer cette faute, ils ont recours à la sévérité d'une âpre et présomptueuse réprimande; afin qu'après avoir paru s'abaisser à une trop basse condescendance, ils s'élèvent tout-à-coup, et se fassent craindre par de nouvelles répréhensions qu'ils recommencent de faire.

Ne vous laissez donc point surmonter à la colère jusqu'à cet excès que d'opprimer quelqu'un; et que la multitude des lieux ne vous emporte aucunement. Il y a en plusieurs exemplaires, la multitude des dons; et il y en a fort peu, mais ce sont des plus anciens, où nous ayons trouvé des lieux. Mais parce que cette version, *des dons* est si claire qu'elle n'a nul besoin d'explication, j'ai mieux aimé choisir l'autre, qui ne peut être entendue qu'avec quelque difficulté. Or l'esprit de présomption qui a formé ces paroles, nous marque assez quelle est la vanité et l'orgueil dont elles sont pleines. Et parce qu'Héliu, ainsi que nous l'avons déjà plusieurs fois marqué, est la figure des arrogants, et le bienheureux Job celle des élus, en examinant plus particulièrement toutes ces paroles et celles qui suivent, nous ferons voir comment elles conviennent encore maintenant à tous les présomptueux qui sont dans l'Eglise.

Les saints admirent jusques aux moindres actions d'autrui, et font peu de cas de celles qu'ils font eux-mêmes, quelque grandes qu'elles puissent être. Les présomptueux au contraire méprisent jusques aux plus grandes actions des autres, et admirent jusques aux moindres de celles qu'ils font. Souvent leurs méchantes actions leur semblent bonnes, et les bonnes actions d'autrui leur semblent mauvaises. Comme ils ne cherchent que leur propre gloire, ils s'étudient malicieusement à noircir par quelque tache d'iniquité toutes les vertus qu'ils voient pratiquer aux autres; et ils font passer une bonne action pour un crime. Quand ils voient que l'Eglise travaille quelquefois à corriger les méchants par la sévérité de sa discipline, ils semblent se plaindre et l'accuser qu'elle afflige injustement des innocents; et ils appellent iniquité l'exacte pureté de sa conduite.

C'est pour cela qu'Héliu qui nous représente toujours l'image des glorieux et des arrogants, avertit ici durement le saint homme Job, en lui disant : *Ne vous laissez point surmonter et la colère jusqu'à cet excès que d'opprimer quelqu'un.* Car les présomptueux attribuent à l'aigreur de la colère tout ce que pratiquent les saints par le zèle qui les anime pour la pureté et la discipline. Et parce que le désir ardent qu'ils ont pour les louanges leur fait affecter de paraître doux et humains; ils témoignent ne pas approuver qu'on use de sévérité pour la correction de personne. Et c'est pour cela qu'ils s'imaginent que les pasteurs les plus saints oppriment; tous ceux qu'ils leur voient traiter avec quelque rigueur pour les corriger de leurs vices. Et comme ils considèrent que par la providence divine l'Eglise a maintenant étendu la gloire, de sa sainte religion dans toutes les parties du monde; ils déchirent avec audace par leurs calomnies, cette puissance temporelle dont elle sait si bien user, et la veulent faire passer pour un véritable orgueil.

C'est pourquoi Héliu dit ici ensuite : *Et que la multitude des lieux ne vous emporte aucunement.* Comme si les arrogants disaient à l'Eglise, qui conserve encore avec plus de soin son humilité durant sa prospérité : Comme la foi vous fait respecter par toute la terre, prenez garde que cette vénération que l'on a pour vous, ne vous enfle de vaine gloire. Ils en voient plusieurs qui sous prétexte de piété s'enflent d'orgueil; et de ce qu'ils reprennent dans quelques-uns avec justice, ils en veulent faire injustement le crime de tous; ne considérant pas qu'il y en a plusieurs dans l'Eglise qui savent fort bien administrer les choses temporelles sans attachement; qui attendent de tous les désirs de leur coeur les biens éternels, qu'ils chérissent d'un ardent amour; qui s'acquittent parfaitement de l'exercice du pouvoir qui leur a été confié; et enfin qui agissent de telle sorte, que pour se conserver dans l'humilité ils ne négligent nullement le soin qu'ils sont obligés de prendre de l'administration des choses extérieures; et qu'aussi pour s'acquitter de cette administration, ils ne s'éloignent point de ces sentiments d'humilité, et ne s'élèvent point de vaine gloire.

Que s'il s'entrouvre quelques-uns, qui sous un faux prétexte de religion, travaillent pour leur propre gloire, et non pour celle de Dieu, elle s'étudie de les corriger sévèrement, si elle le peut; ou si elle ne le peut pas, de les tolérer avec patience. Ainsi il arrive, ou qu'en les corrigeant, elle les embrasse comme des enfants qui reviennent à elle; ou qu'en les souffrant patiemment; ils servent à l'exercer comme des persécuteurs et ses ennemis. Elle sait bien que la vie et la réputation des justes est déchirée par leur malice et par leur orgueil; elle sait qu'on lui fait des crimes de tous les maux qu'ils commettent; mais elle a d'autant moins de répugnance à porter les taches des péchés d'autrui, qu'elle est instruite que son divin Chef a bien souffert de plus

grandes peines. Car il écrit de lui, qu'il a été mis au rang des malfaiteurs. Et ailleurs : *Il a porté nos faiblesses, et il a souffert nos douleurs.*

Que les orgueilleux attaquent donc tant qu'ils voudront par leurs calomnies la vie des bons, parce qu'ils en jugent par celles des méchants. Car la sainte Eglise des élus saura bien toujours, et tolérer patiemment leurs actions et leurs paroles, et en convertir plusieurs en les tolérant. Et quand même elle ne pourrait pas les convertir, elle ne laissera pas néanmoins de souffrir avec constance l'ignominie dont ils s'efforcent de la couvrir. Elle considère qu'ils contribuent par leurs iniquités à lui acquérir une double récompense, et de ce que leur vie dépravée la fait mépriser par ceux qui sont hors de son sein; et de ce que leur malice la fait sans cesse souffrir au dedans.

Or il faut remarquer que l'Écriture ne dit pas que la multitude des lieux ne vous élève pas, mais, *qu'elle ne vous abaisse pas.* Parce que quiconque est élevé temporellement, est en cela même rabaissé; puisqu'en s'élevant à l'extérieur, il tombe intérieurement. Ainsi Héliu considérant la chute du cœur dans son élévation, dit ici : *Que la multitude des lieux ne vous abaisse pas.* Comme si les arrogants disaient à l'Église : Prenez garde qu'étant élevée par la vénération qu'on vous rend par toute la terre, vous ne tombiez intérieurement de cette haute pureté que vous prétendez conserver dans le fond du cœur.

CHAPITRE 23

Que quand Dieu appelle à lui de saintes âmes, il en fortifie d'ordinaire de faibles et d'imparfaites pour tenir leur place dans son Eglise. Et des jugements téméraires que l'on fait souvent en attribuant à tous des fautes que l'on connaît dans quelques-uns.

Défaites-vous sans affliction de votre grandeur, et de tous les forts et les puissants. Qui sont les forts et les puissants de l'Église, sinon ces âmes fortes et courageuses qui surmontent tous les désirs de la terre, et qui ayant commencé d'entreprendre une vie sainte, la poussent avec une constante fermeté jusqu'à sa dernière perfection ? Ainsi la grandeur de l'Église est appuyée sur la vie de ces hommes forts, qui font encore plus hautement éclater sa gloire, lors que la constance de leur vertu combat jusqu'à la mort pour la défense de sa vérité. Quand donc les superbes qui sont dans l'Église, voient que les apôtres et les martyrs en ont été enlevés et qu'ainsi ils se persuadent qu'elle manque de Docteurs et de pasteurs assez forts et courageux pour la maintenir, ils s'imaginent être les seuls qui soient restés en état de la défendre; de sorte que s'estimant plus que tous les autres, ils se moquent d'elle en paraissant la soutenir, et lui disent : *Défaites-vous sans affliction de votre grandeur, et de tous les forts et les puissants.* Comme si lui voulant insulter, ils lui disaient en d'autres termes : Ne vous confiez plus en votre puissance et en votre grandeur, puis qu'ayant perdu ces premiers pères et ces grands saints qui la soutenaient avec tant de gloire, vous n'avez plus personne sur la vertu de qui vous la puissiez appuyer.

C'est ainsi qu'ils parlent, parce qu'ils ne savent pas que Dieu tout-puissant n'abandonne jamais son Eglise de sa protection et de son secours. Ils ne savent pas que lorsqu'il appelle ces âmes fortes et courageuses à la récompense céleste dont il couronne leurs travaux, il fortifie des faibles en leur place, et les prépare au combat; et qu'en retirant les uns pour les récompenser des travaux qu'ils ont soutenus, il donne aux autres des forces pour qu'ils puissent en travaillant courageusement, mériter qu'il les récompense. Et c'est sur ce sujet qu'il est dit dans un psaume : *Il vous est né des enfants au lieu de vos pères. Vous les établirez, princes sur toute la terre.* Car les hiérarques que l'on établit dans l'Église, sont comme subrogés à la vertu des anciens pères qui ont précédé. De même que nous voyons qu'il repousse de jeunes rejetons, du pied des vieux arbres que l'on a coupés.

Mais les superbes qui sont dans l'Église, ne peuvent croire que ceux qu'ils ont connu si imparfaits et si faibles, aient pu devenir si forts et si parfaits; et ils ne peuvent se résoudre à honorer ces personnes qui sont si heureusement changées de ce qu'elles étaient auparavant, lors qu'ils se souviennent qu'elles ont été autrefois si méprisables. Comme d'ailleurs ils voient dans l'Église les méchants en bien plus grand nombre que les bons; de même que lorsque l'on bat le blé il y en a bien moins que de pailles; ils méprisent souvent les justes en jugeant de leur vie par celle des méchants qui est plus connue. Ils voient que plusieurs d'entre ses pasteurs s'appuyant sur leur puissance temporelle, se nourrissent de la vanité que cette même puissance leur inspire. Ils voient que ces faux pasteurs jouissent des avantages de ce respect de religion que ces

anciens pères de l'Église leur ont acquis dans le monde, et par leur vie, et par leur mort; et qu'ils ne l'e font servir qu'à leurs plaisirs et à des joies toutes terrestres; de sorte que s'ils les estiment braves et puissants, ce n'est pas en force et en vertu, mais seulement en autorité.

Car cette puissance temporelle de laquelle ils sont soutenus, n'est dans eux qu'une vraie faiblesse; et plus ils paraissent forts et puissants au dehors, moins ils sont pleins au dedans de l'âme d'une véritable force. C'est pourquoi les superbes disent ici à l'Église : *Défaites-vous sans affliction de votre grandeur, et de tous les forts et les puissants*. Comme s'ils lui disaient en termes plus clairs : Ceux-là vous ont servi avec un vrai attachement et un courage effectif, qui ont constamment pratiqué par toute la suite de leur vie les instructions qu'ils donnaient aux autres par leurs paroles; mais ceux qui président maintenant, ne sont braves et puissants qu'en apparence, et non pas la vraie force de la vertu. Ils s'efforcent sans cesse de paraître avec honneur, et avec éclat; mais ils sont d'autant plus faibles et plus méprisables, que plus ils craignent d'exposer à quelque mépris ces avantages extérieurs, quand il y va de servir la vérité.

Il est bien vrai que ces gens pleins de vanité ne se trompent pas à l'égard de plusieurs hiérarques de l'Église, dans ces jugements désavantageux; mais ils tombent dans la témérité et dans la présomption, en ce qu'ils ont les mêmes sentiments pour tous; parce qu'encore que ceux qu'ils connaissent, soient peut-être aussi méchants qu'ils le croient, il y en a d'autres qui sont saints, et qu'ils ne connaissent pas. C'est ici le temps de battre le grain, et la plus grande part est encore cachée sous les pailles. L'on aurait peu à espérer d'une moisson, si l'on ne croyait pas qu'il y eût plus de bon grain dans l'aire, que ce qui en paraît sur la surface des monceaux de pailles.

Comme donc ces personnes présomptueuses méprisent tous ceux qu'ils voient et ne peuvent se figurer que ceux pour lesquels ils ont si peu d'estime, soient dignes de succéder au rang de ces grands hiérarques, qui ont autrefois gouverné l'Église; il est fort bien dit ensuite : *Ne prolongez pas la nuit, en sorte que les peuples montent en leur place*. Comme si les superbes disaient clairement : N'agissez pas en aveugles, en subrogeant au lieu des forts et des parfaits, une multitude d'infirmes et de misérables. Car par le mot de *peuples*, l'Écriture veut marquer ceux qui suivant aveuglément la coutume du monde, mènent une vie commune et ordinaire, et vont à toutes les choses qu'ils désirent. Prolonger la nuit, en sorte que les peuples succèdent aux forts; c'est agir avec une telle négligence, que de souffrir que les faibles et les ignorants s'élèvent en la place qu'occupaient autrefois si dignement ces grands docteurs de l'Église. Les peuples, dis-je montent au lieu des forts, lorsque ceux qui mènent une vie de dérèglement et d'iniquité, sont élevés au rang des pasteurs.

Tout cela aurait été fort bien dit, s'il avait été conçu avec un esprit d'humilité. Mais quand même les superbes donnent des avertissements salutaires, ils agissent toujours avec une intention vicieuse et maligne; et comme je l'ai dit ci-devant, leur premier dessein lors qu'ils reprennent les autres, est de les peiner et les affliger, et non de les consoler et les soutenir. C'est pourquoi Héliu ajoute ensuite : *Prenez garde de vous détourner vers l'iniquité. Car vous avez, déjà commencé de la suivre après la misère*. Les superbes appellent misère, le mépris dont ils s'imaginent que Dieu traite cette multitude de pasteurs dont nous venons de parler; et ils les méprisent avec un orgueil d'autant plus insupportable, qu'ils se figurent qu'il les a entièrement abandonnés.

CHAPITRE 24

Que lors qu'un supérieur agit avec colère, et avec une rigueur excessive dans la correction de ceux qui lui font soumis; c'est plutôt une oppression qu'un juste châtiment qu'il leur fait souffrir. Et quelle est l'inconstance et l'égarement d'une âme qui ne s'attache pas à Dieu seul, hors duquel elle ne peut trouver de vrai repos.

Après avoir ainsi exposé en peu de mots ces paroles de notre texte, dans le sens figuré et allégorique, il faut maintenant en tirer le sens moral, afin qu'ayant conçu cette idée générale de l'Église, selon qu'elle vient d'être exprimée, nous remarquions par ces mêmes paroles ce qui se passe en particulier en chacun de nous.

Ne vous laissez point surmonter à la colère, jusqu'à opprimer quelqu'un. Quiconque est établi pour corriger les vices des autres, doit premièrement se bien examiner lui-même, de crainte que châtiant les fautes d'autrui, il n'agisse par un esprit de colère et de vengeance. Car il arrive souvent que la fureur de la colère nous possède tellement l'esprit sous le prétexte de la justice,

qu'elle exerce toute sa rage en ne paraissant agir que par le mouvement d'un zèle ardent pour l'équité; et qu'ainsi elle estime juste tout ce que lui dicte l'impétuosité de sa chaleur. C'est pourquoi l'on passe quelquefois les bornes d'une juste correction; parce que ce mouvement n'est pas mesuré sur les règles de la modération et de la justice. Et en effet il est bien raisonnable que lors que nous voulons corriger les autres, nous prenions en nous-mêmes si bien nos mesures, que notre âme se dépouille premièrement de toute chaleur; qu'avant toute chose elle ait soin de tempérer l'impétuosité de son zèle par un esprit plein d'équité, de tranquillité et de modération; de crainte que si nous nous laissons emporter avec trop d'ardeur et d'impétuosité au châtement des fautes d'autrui, nous ne péchions nous-mêmes, en voulant corriger les péchés des autres; et qu'au lieu de châtier les vices comme ils le méritent, nous ne tombions dans la fureur de la colère, en les punissant avec une excessive rigueur.

Or l'on ne corrige pas les pécheurs, mais plutôt on les accable et on les opprime, lors que les châtements qu'ont leur fait, excèdent leurs fautes. Car dans la correction à ces vices d'autrui, la chaleur de la colère ne doit pas dominer sur notre esprit, mais plutôt lui être soumise; et il ne faut pas qu'elle le pousse comme une maîtresse, à la vengeance de la justice; mais seulement qu'elle le suive comme une servante, pour exécuter tout ce qu'il ordonne. Il faut qu'étant conduite par notre esprit, elle accomplisse tout ce qu'il résout, et non pas qu'elle le prévienne et le conduise en ce qu'il doit faire. C'est donc avec beaucoup de raison qu'il est dit ici : *Ne vous laissez point emporter à la colère, jusqu'à opprimer quelqu'un.* Parce que si celui qui veut corriger un autre, se laisse emporter par la colère, il l'opprime au lieu de le corriger; et en s'échauffant plus qu'il ne doit, il s'emporte sous le prétexte d'une juste correction, jusqu'à l'excès de la cruauté.

Or cela arrive d'ordinaire, parce que les pasteurs n'ont pas le coeur uniquement attaché à Dieu. Comme ils désirent une infinité de choses en cette vie, ils sont aussi dissipés par une infinité de différentes pensées; de sorte que lors qu'ils viennent à reconnaître des fautes en ceux qui leur sont soumis, ils sont incapables d'en bien juger selon Dieu; parce qu'ils ne peuvent pas rappeler si promptement leurs pensées distraites en tant de soins passagers, et les réunir à cette seule application, au point qu'il est nécessaire pour la bien examiner. Ainsi étant dans cette disposition, ils trouvent d'autant moins cette juste balance d'équité qui doit être gardée dans le châtement des péchés, qu'ils n'ont jamais eu soin de la chercher dans le temps que leur esprit jouissait d'une parfaite tranquillité. C'est pourquoi Héliu, après avoir dit : *Ne vous laissez point emporter à la colère, jusqu'à opprimer quelqu'un,* ajoute aussitôt pour exprimer la cause de cette injustice, et de la colère qui le dominait. *Et que la multitude des lieux ne vous abaisse point.*

Car nous nous portons vers autant de lieux, que nous roulons de soins inutiles dans notre esprit. Et comme le lieu d'un corps est l'espace qu'il occupe, de même le lieu de l'âme est chacune de ses pensées. De sorte que quand elle est agitée de différents mouvements, si elle s'applique en particulier avec quelque attachement de plaisir à quelque-une de ses pensées, elle est comme dans un lieu où elle prend son repos. Que si se lassant par l'ennui de cette particulière application, elle passe d'une pensée en une autre, c'est comme si son inquiétude lui faisait continuellement changer de place. Ainsi la pointe de l'âme est emportée par autant de lieux, qu'il naît en nous de différentes pensées qui détruisent l'unité de sa bonne intention. Et en effet notre âme demeurerait ferme, si par une inconstante légèreté elle ne se laissait pas sans cesse emporter à mille mouvements divers. Mais comme tantôt elle repasse en son esprit de certaines choses, et que tantôt elle passe à d'autres, il est vrai de dire qu'elle est détournée de son état de fermeté et de rectitude, comme par une multitude presque infinie de lieux différents; et qu'en se répandant à plusieurs objets, elle se détourne de l'unique intention à laquelle elle devait tendre.

Il est vrai que l'inclination qui la porte à cette inconstante mutabilité lui vient du péché du premier homme; mais elle l'a depuis comme tournée en nature par un long usage; et lors même qu'elle s'efforce de demeurer ferme en elle-même, elle ne laisse pas d'en sortir souvent sans qu'elle s'en aperçoive. Cela vient de ce que l'âme est bientôt distraite par le dégoût et l'ennui de chaque chose à laquelle elle s'applique. Et comme elle cherche sans cesse de nouvelles choses à penser; et qu'elle conçoit aussitôt du dégoût pour les choses qu'elle a pensées, elle nous fait assez voir que sa stabilité dépend d'ailleurs, puisqu'en quelque situation qu'elle se mette, elle n'y peut trouver son repos. Aussi ne le peut-elle trouver que dans l'union avec celui qui l'a formée. Elle a été faite pour ne tendre qu'à Dieu seul. C'est pourquoi tout ce qu'elle désire au dessous étant infiniment moindre que lui, rien de ce qui n'est point Dieu, ne lui peut suffire. Ainsi elle s'écarte sans cesse çà et là; et selon qu'il a déjà été dit, elle est comme repoussée par son propre dégoût, de chaque objet où elle s'applique. Toute avide qu'elle est de plaisir, elle cherche où en prendre et où s'attacher; parce qu'elle a perdu le seul bien qui pouvait la satisfaire pleinement. De

là vient qu'elle saute comme de branche en branche sur divers objets, afin que si elle ne peut se contenter de leur prix et de leur mérite, elle se rassasie au moins par la variété et le changement.

Mais les saints prennent soigneusement garde de ne se jamais détourner de leur droite intention. Et comme ils veulent toujours demeurer les mêmes, sans se laisser aller au changement, ils s'attachent inséparablement à la pensée unique de l'amour de Dieu. Ils considèrent qu'un jour ils obtiendront cet avantage dans la contemplation de leur Créateur, de se conserver dans une perpétuelle stabilité d'âme, et de n'être plus dissipés par aucune mutabilité, parce qu'alors leurs pensées ne pourront plus être dissemblables dans eux-mêmes. C'est pourquoi ils emploient maintenant toutes leurs forces pour tâcher d'imiter en quelque manière cet état si désirable, auquel ils seront un jour élevés avec tant de joie, en récompense de toutes leurs peines.

Le roi-prophète s'était attaché à cet objet immuable par la force de son amour, lors qu'il disait dans un psaume : *J'ai demandé au Seigneur une seule chose, et je la rechercherai avec ardeur, qui est d'habiter dans sa maison.* Et saint Paul témoignait aussi s'être fixé à cette unique intention, quand il écrivait aux Philippiciens : *La seule chose que je fais, c'est qu'oubliant ce qui est derrière moi, et m'avançant vers ce qui est devant moi, je cours incessamment vers la fin de la carrière, pour remporter le prix de la félicité du ciel, à laquelle nom sommes appelés par Jésus Christ.*

Ainsi dès que les saints voient qu'il s'est répandu quelque chose de trop humain dans leur cœur, ils l'en chassent aussitôt par un examen sévère; et quand leur pensée sait comme des fautes d'enfants, ils ont soin de les réprimer à l'heure même par un châtiment très sérieux, et convenable à l'homme qui est dans un âge parfait. Ils rappellent de cette sorte les égarements de leur âme; et ils la réunissent autant qu'il leur est possible, dans l'application à une seule pensée. Comme donc l'état de notre âme est sans cesse agité par cette muable variété de pensées, ce n'est pas sans raison qu'Héliu dit ici : *que la multitude des lieux ne vous abaisse point.*

CHAPITRE 25

Que de crainte que les justes ne s'élèvent de présomption, lors qu'ils se voient avoir eu assez de vertu pour réunir toutes leurs pensées en Dieu seul, Dieu permet souvent qu'ils soient tentés, pour les humilier dans la considération de leur faiblesse et de leur misère. Et du trouble prodigieux qu'une si soudaine tentation cause dans une âme qui jouissait d'une pleine paix.

Souvent quand l'âme du juste s'est solidement affermie dans l'unité d'une seule intention; qu'elle a rappellé toutes ses pensées de leur application aux choses muables; qu'elle réprime avec soin tout ce qui s'élève en elle d'inutile et de superflu; elle commence à être touchée de quelque sentiment de gloire pour sa vertu et elle s'enfle d'une vaine présomption de soi-même. Car quand on fait de grandes choses, quelque basse estime qu'on ait de soi, on sait bien que ce que l'on fait, est grand et considérable. Et si l'on ne connaissait pas pour grands ces biens que l'on fait, il est certain qu'on n'aurait pas tant de soin de les pratiquer; et négligeant de le faire, il arriverait sans doute que l'on n'y ferait pas un si grand progrès ou qu'on les perdrait entièrement. Comme donc il est nécessaire de connaître le bien qui est en nous pour le conserver, aussi il est à craindre que cette connaissance ne nous cause de la vanité; et que ce vice ne détruise dans notre cœur tout le mérite de nos actions.

C'est pour cela que Dieu par une conduite admirable de miséricorde permet souvent que le cœur qui commençait de se trop élever dans la prospérité, est troublé tout à coup de quelque soudaine tentation, afin que dans sa faiblesse il se reconnaisse plus véritablement lui-même, et que devenant meilleur par cette petite humiliation, il descende promptement de cette dangereuse élévation de vanité, où ses propres vertus l'avaient porté. Et c'est ce qui fait dire ensuite à l'Écriture : *Défaites-vous sans affliction de votre grandeur, et de tous les forts et les puissants.* Les mouvements du cœur font bien forts lors qu'ils ne sont excités que par la vertu. Mais nous nous dépouillons de cette grandeur et de ces mouvements si forts et si saints, lors qu'étant tentés par le péché, nous sommes contraints de faire réflexion sur ce que nous sommes. Nous nous dépouillons de ces mouvements si forts, quand au lieu de nous élever de présomption dans la vue de notre vertu, nous venons à craindre d'être accablés par cette infirmité qui nous attaque, et de consentir au péché qui nous sollicite.

Nous concevons une grande confiance en nous-mêmes, quand nous sentons que nos forces répondent toujours à nos désirs. C'est pour lors que nous pensons être déjà saints, et que

nous nous figurons de pouvoir arriver jusqu'au plus haut comble de la vertu où nos pensées peuvent atteindre. Mais quand une soudaine tentation nous attaque, alors toutes ces pensées si élevées que la vue de notre vertu avait fait naître dans notre coeur, y sont bientôt dissipées. C'est un ennemi qui faisant une irruption imprévue dans une ville qui reposait dans une paisible assurance, passe tous ses citoyens, quelque braves et puissants qu'ils soient, au fil de l'épée. On n'y entend plus que pleurs et gémissements, et tout l'éclat et toute la gloire de cette ville saccagée s'évanouît dans un moment par le carnage des plus grands hommes qui l'habitaient. Et c'est, pour cela que l'Écriture a dit ici : *Défaites-vous sans affliction de votre grandeurs de tous ceux qui sont forts et puissants*. Comme si elle disait en termes plus clairs : Réprimez tous les mouvements de vanité que vous avez conçus pour vos bonnes oeuvres; et dépouillez vous de tous ces sentiments trop forts que votre vertu avait fait naître en vous-même; puisque vous reconnaissez bien dans cet état de tentation et d'adversité où vous estes maintenant réduit, combien vainement vous aviez conçu de vos forces des choses grandes et élevées. Or il faut se défaire de cette grandeur sans affliction et sans peine: parce que quand la tentation nous rend humbles, notre adversité nous est favorable, en préservant notre coeur de vaine gloire.

Cela ne se passe pas néanmoins sans un grand désordre, lors que l'âme qui était tranquille, vient tout-à-coup à être troublée par l'effort d'une soudaine tentation comme par l'irruption d'un puissant ennemi qui fondrait sur elle à l'imprévu. Car quand la tentation attaque notre âme, elle y répand d'épaisses ténèbres, et elle trouble par son obscurité et par son amertume tout ce que la vertu y avait répandu et de lumière et de douceur. C'est pourquoi l'Écriture ajoute fort bien ici : *Et ne prolonges pas la nuit, en sorte que les peuples montent en leur place*. Car la nuit est prolongée, quand la tristesse qu'une soudaine tentation nous a causée, n'est pas sitôt effacée par quelque prompte consolation. La nuit est prolongée quand la tristesse de l'âme s'y entretient par une confusion de différentes pensées qui l'accablent. Car lors que l'âme qui est tentée, vient à penser qu'elle est déchue de cet état de vertu et de force auquel elle était auparavant, elle se trouve comme aveuglée par les ténèbres de la douleur, dans lesquelles elle se plonge; et ses yeux spirituels se ferment à la lumière de la joie, par l'inquiétude et l'appréhension de perdre entièrement le bien qui avait commencé d'être en elle.

C'est pourquoi il est fort bien dit ici que dans cette nuit *les peuples montent au lieu des forts*; d'autant que dans le chagrin et la douleur que nous cause la tentation, au lieu de ces mouvements pleins de force et de vertu qui naissaient auparavant dans notre âme, il ne s'y élevé plus qu'une indigne confusion de faibles pensées. Comme dans ce trouble elle considère qu'elle a déjà presque tout perdu ce qu'elle possédait, elle se remplit d'une infinité d'agitations qui la tourmentent sans cesse. Tantôt elle regrette la tranquillité qu'elle a perdue; tantôt elle craint de tomber jusques dans le précipice du péché; tantôt elle se ressouvient avec douleur de ce haut état de perfection auquel elle était élevée; tantôt elle se représente l'indigne bassesse dans laquelle elle languit par le plaisir qui l'y retient; tantôt elle se propose de reprendre de nouvelles forces pour en sortir; tantôt elle retombe dans le découragement, et presque dans le désespoir de retrouver jamais assez de forces pour s'en délivrer. Lors donc que l'âme est remplie d'une si prodigieuse confusion de pensées, il est vrai de dire que ce sont comme des peuples nombreux qui y sont montés durant la nuit, et qui l'occupent cruellement.

Le roi-prophète se confiait non pas en soi-même, mais dans l'assistance de la protection divine, de pouvoir subjuguier ces peuples tumultueux, lors qu'il disait à Dieu : *Vous êtes mon protecteur, en qui j'ai mis mon espoir, et qui m'assujettit les peuples*. Et en effet les peuples sont soumis aux âmes saintes, quand elles chassent les pensées vaines et dérégées par un soin exact; afin qu'au lieu de se laisser emporter par les routes égarées d'une imagination confuse et remplie de mille fantômes, ces pensées s'assujettissent à la raison, et s'apaisant avec humilité dans le coeur. Comme donc l'âme, qui lorsqu'elle était en paix, avait conçue une si grande confiance en sa propre force, se voit attaquée des tentations, elle souffre en elle-même un très violent combat entre l'espérance et le désespoir; de sorte qu'on peut lui dire ici avec l'Écriture : *Ne prolongez, pas la nuit, en sorte que les peuples montent au lieu d'eux*. Comme si on lui disait plus clairement : Maintenant que vous êtes exposée aux attaques des tentations, dissipez promptement les ténèbres de votre tristesse de crainte qu'après avoir conçu dans l'état de tranquillité où vous étiez auparavant, des sentiments trop présomptueux de vous-même, vous ne vous laissiez troubler encore plus dangereusement durant la tentation par la confusion de tant de différentes pensées qui vous agitent.

De la témérité et de la rigueur des arrogants. Et que les vrais pasteurs, ainsi que les bons médecins, ne travaillent pas seulement à guérir les maladies des péchés, que l'on a commis; mais aussi à empêcher que l'on n'y tombe plus à l'avenir.

Ces paroles seraient admirables, si Héliu avait bien su à qui il les fallait adresser. Mais elles étaient d'autant moins propres au saint homme Job, qu'il avait vue bien plus profonde science de toutes choses, que ce jeune présomptueux qui le voulait enseigner. Et parce qu'ainsi que nous l'avons déjà dit, lorsque les superbes veulent instruire ceux qui sont plus habiles qu'eux, ils s'emportent d'ordinaire dans leurs discours jusqu'aux invectives et aux injures. Héliu dit ici ensuite : *Prenez garde de vous détourner vers l'iniquité. Car vous avez déjà commencé de la suivre après la misère.* Celui-là fuit l'iniquité après la misère, qui après avoir souffert les maux que Dieu lui a envoyés pour le corriger, se laisse emporter à la chaleur de l'impatience. Et c'est là ce vice dont Héliu accuse ici le bienheureux Job, voyant avec qu'elle liberté il avait parlé au plus fort des douleurs dont le Seigneur l'avait affligé. Mais il ne savait pas que tout ce qu'avait dit ce saint homme, ne procédait nullement de l'emportement de l'impatience, mais de la seule force de la vérité; puis qu'en se justifiant, il ne s'éloigna en aucune sorte du jugement qu'en avait porté le souverain Juge.

Il faut de plus considérer qu'après avoir dit ici : *Ne vous détournez pas vers l'iniquité.* Héliu ajoute, en parlant de cette même iniquité : *car vous avez commencé de de suivre après la misère.* Que veut dire qu'en l'exhortant à éviter ce mal, il le condamne aussitôt comme s'il l'avait déjà commis; si ce n'est parce que les arrogants veulent plutôt juger les autres, que les consoler. C'est pourquoi ils censurent sévèrement les moindres choses qu'ils soupçonnent que les autres pensent; avant que leurs fautes soient certaines, ils les condamnent avec rigueur; et ils frappent d'anathème, un crime avant qu'il paroisse.

Ce n'est pas que les saints pasteurs n'aillent aussi quelquefois au devant des pensées les plus secrètes de ceux qui leur sont soumis, pour les corriger; mais ils ne le font que lors qu'elles ont été précédées par des oeuvres manifestes qui les font connaître. Et ainsi ils arrachent souvent des coeurs de leurs auditeurs comme avec la main, d'une soigneuse correction, des vices qui n'ont pas encore vu le jour, lors que les actions précédentes ont assez marqué, que celles qu'ils préviennent par de salutaires répréhensions, les devaient suivre infailliblement. Car comme dans les maladies corporelles les médecins ne travaillent pas seulement à combattre, celles qui sont déjà venues, mais en guérissent plusieurs autres en les prévenant avant qu'elles arrivent; de même les saints docteurs ne se contentent pas de guérir les maux spirituels qu'ils trouvent dans ceux qu'ils conduisent; mais ils travaillent aussi très souvent pour les en préserver à l'avenir.

Sur quoi il faut avoir soin de remarquer qu'au lieu qu'ils reprennent avec sévérité les péchés qui leur sont connus, ils donnent leur avis avec douceur sur les vices qui sont douteux. Ils corrigent rigoureusement les fautes certaines, et ils exhortent seulement à se précautionner contre celles qui sont incertaines. Mais comme les superbes et les arrogants ignorent les véritables règles de la discrétion et la prudence, ils frappent indifféremment des traits de leurs invectives, les fautes connues et les inconnues les certaines et les incertaines. Et c'est pour cela que le présomptueux Héliu dit ici à Job : *Prenez garde de vous détourner vers l'iniquité; car vous avez commencé de la faire après la misère.*

Mais parce que les paroles qui suivent dans notre texte s'étendent trop loin, nous finirons ici ce livre, de crainte qu'il ne fût trop long.

Fin du vingt-sixième Livre.